

Le choc de la Vie

*Rencontres avec le
Ressuscité*



Egbert Egberts

Le choc de la Vie

Rencontres avec le Ressuscité

Egbert Egberts



www.croiretcomprendre.be

CE LIVRE NE PEUT ETRE VENDU
Mais vous pouvez le donner librement

Les textes bibliques sont cités selon la version du Semeur.

© Egbert Egberts 2015



Table des matières

Le choc	7
Introduction	9
La résurrection de Jésus et la vérité	19
La résurrection de Jésus et la politique	29
La résurrection de Jésus et la mort	45
La résurrection de Jésus et l'Eglise	53
La résurrection de Jésus et moi	63
Conclusion : Barabbas	67
Les sources :	
La résurrection de Jésus dans l'histoire	81

Le choc

Etes-vous prêt pour le choc ?

Beaucoup se sont blindés contre l'impact. Ils sont heureux de leur vie et de ses petits et grands plaisirs. Ils sont assez fiers de ne pas s'être fourvoyés dans les dédales de la religion organisée. Eux au moins réfléchissent ! Leurs réponses aux grandes questions de la vie sont d'une profondeur immense : D'où est-ce que je viens ? De rien. Pourquoi suis-je là ? Pour jouir de la vie. Où irai-je après ? Nulle part. Je vous ai prévenus, c'est de la haute voltige philosophique. Avec ça, on ira loin.

Mais tout blindage a ses défauts. Ce peut être une microfissure. Ce peut être de l'usure. Ou, peut-être, une envie irrépressible de respirer le grand air.

Alors, tout à coup, nous devenons vulnérables, l'espace d'un instant, ou pour le reste de nos jours.

Assez vulnérables pour nous laisser balayer par du grand n'importe quoi, et le monde religieux en est truffé.

Assez vulnérables pour la Vie ?

Etes-vous prêt pour le choc ?



Introduction

Au XXI^{me} siècle oser parler de la résurrection ? N'est-ce pas totalement passé de mode ? N'est-ce pas complètement dénué de sens et de pertinence ?

Une résurrection, vous l'aviez sans doute compris, est totalement différente d'une ressuscitation. La première est un miracle, la deuxième est un acte médical, scientifique. Or, les miracles n'existent pas. Ils appartiennent à un temps plus primitif, où l'on était plus crédule. Aujourd'hui, nous savons mieux. Mieux : nous savons.

Vraiment ? N'est-ce pas une réduction à l'absurde que de le croire ainsi ? Pourquoi ? Pour deux raisons.

D'abord, parce qu'autrefois, en ces temps soi-disant plus crédules, on n'avait aucune illusion quant à la permanence de la mort. Mis à part une partie du peuple d'Israël, les Pharisiens pour être précis, il n'y avait pas grand monde sur la planète qui croyait que la mort pourrait réellement prendre fin, que l'on puisse en revenir totalement, définitivement et autrement. Voici une phrase retrouvée sur un monument romain : "Je n'étais pas, je devins, je ne suis pas, ça ne m'intéresse pas." Quelle modernité époustouflante ! D'ailleurs, quoi que l'on puisse s'imaginer de ces temps reculés, les résurrections y étaient aussi rares qu'aujourd'hui !

Deuxièmement, notre arrogance – ça l'est ! – nous sied mal car, en fait, nous ne savons pas. Nous ignorons ce qui se passe après la mort. La science n'en dit rien ou presque. Sa capacité d'investigation s'arrête au seuil de la mort. Les seules intuitions pour aller plus loin nous viennent des philosophes – qui ne font que deviner sur cette question – et des livres saints qui, à ce sujet, ne parlent vraiment pas d'une seule voix ! De la vie dans un royaume fait d'ombres à des idées étranges (une fois que l'on se met à y réfléchir vraiment) de réincarnation, de la perte de toute identité à l'orgie sans fin, les livres dits 'saints' disent de tout. Cependant, parmi ces livres, la Bible tient une place spéciale tant par son contenu que par sa manière de s'exprimer sur le sujet.

Au tout début de l'histoire humaine, elle nous dépeint la figure énigmatique de Job qui exprime à la fois la réalité désespérante connue et vécue par tous les humains, et son désir, sa soif profonde de survivre à sa propre mort. Dans un texte poétique d'une grande beauté, il capte à la fois ce désespoir et cette soif :

Car un arbre, du moins, conserve une espérance : même s'il est coupé, il peut renaître encore, il ne cesse d'avoir de nouveaux rejetons. Sa racine peut bien vieillir dans le terrain et sa souche périr, enfouie dans la poussière, dès qu'il flaire de l'eau, voici qu'il reverdit et produit des rameaux comme une jeune plante.

Mais lorsque l'homme meurt, il reste inanimé. Quand l'être humain expire, où donc est-il alors ? L'eau disparaît des mers, les rivières tarissent et restent desséchées, et l'homme, quand il meurt, ne se relève plus; jusqu'à ce que le ciel s'éclipse il ne se réveillera pas, il ne sortira pas de son dernier sommeil. Si seulement, ô Dieu, tu voulais me tenir caché dans le séjour des morts, m'y abriter jus-

qu'au jour où, enfin, ta colère sera passée ! Si seulement tu me fixais un terme après lequel tu penserais à moi !

Mais l'homme une fois mort, va-t-il revivre ? Alors, tous les jours de service que je dois accomplir j'attendrais que le temps de ma relève arrive. Toi, tu m'appellerais et je te répondrais, et tu soupirerais après ta créature.

Job 14.7-15

Si seulement ! Mais cela ne peut être, je le sais bien. Et pourtant ... !

Qui n'a jamais senti cette soif monter en lui par moments ? Notre mortalité nous pèse et nous la fuyons par tous les moyens, sans grand succès d'ailleurs. Et le fait d'avoir chassé Dieu de notre existence ne change rien à cela. Nous comprenons intuitivement que la mort est un ennemi, un destin noir qui obscurcit notre horizon.

Le poète anglais Dylan Thomas le crie avec ces paroles qui brûlent :

Do not go gentle into that good night,
Old age should burn and rave at close of day;
Rage, rage against the dying of the light.

N'entre pas gentiment en cette douce nuit,
la vieillesse devrait brûler et hurler à la tombée du jour;
Rage, rage contre la lumière qui se meurt.

Revivre ? C'est bien sûr impossible. Cela aussi, nous le sentons, pratiquement autant que nous le savons, disons plutôt : que nous le croyons savoir. Mais la soif demeure, et personne pour l'éteindre ...

La Bible parle sans ambages de la mort. Mais, peu à peu, elle dévoile que celle-ci pourrait ne pas avoir, être, le dernier mot. Au début, cela reste encore du domaine



de l'expression poétique, comme dans le livre de Job, ou comme ici dans un psaume du roi David, mille ans avant le Christ :

Mon cœur est dans la joie, mon âme exulte d'allégresse, mon corps repose dans la paix : tu ne m'abandonneras pas dans le séjour des morts, tu ne laisseras pas ton serviteur fidèle se décomposer dans la tombe. Tu me feras connaître le chemin de la vie : plénitude de joie en ta présence, et bonheur éternel auprès de toi.

Psaume 16.9-11

Plus tard, la Bible dira qu'il s'est exprimé – sans le savoir, sans doute – au sujet du Messie à venir. C'est *lui* qui n'aura pas été abandonné dans le séjour des morts. Pourtant, David semble sentir, savoir ?, que la mort ne sera pas un point final.

Environ trois cents ans plus tard, le prophète Esaïe écrit :

Mais tes morts revivront, les cadavres de ceux qui m'appartiennent reviendront à la vie. Oui, vous qui demeurez dans la poussière, réveillez-vous, poussez des cris de joie, car ta rosée est une rosée de lumière, et la terre rendra les trépassés.

Esaïe 26.19

Nous saisissons son assurance, mais sans savoir d'où elle lui est venue et comment il se présentait les choses. Mais une note d'espérance s'infiltré peu à peu dans le discours.

Un peu plus tard encore, le prophète Daniel "reçoit" la parole suivante :

Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et l'horreur éternelles.

Daniel 12.2

Il *reçoit* cela. Cela lui est révélé. Peu importe que cela peut vous sembler impossible. C'est ce qu'il dit qui compte ici. Et ce qu'il dit est assez inouï. Ce n'est pas une répétition de ce qui pouvait se lire couramment dans le *Times de Babylone* de son temps sous la rubrique Psychologie. En fait, *recevoir* n'est peut-être pas un mauvais verbe pour dire ce qui s'est passé pour qu'il s'exprime de cette manière.

Dès qu'on ouvre le Nouveau Testament, la deuxième partie de la Bible chrétienne, les choses prennent une tournure autrement plus claire. Dans des textes on ne peut plus prosaïques, les Evangiles et les lettres des apôtres nous parlent de la résurrection de Jésus. Non pas qu'ils s'y attendaient. Ce fut plutôt le contraire ! Ils en ont été eux-mêmes les premiers témoins surpris et terrifiés. Ils n'ont pas commencé par théoriser la résurrection. Ils l'ont vécue tout en croyant que c'était impossible. Ce n'est qu'après, qu'ils ont compris et essayé de l'expliquer.

Vous voyez, c'est là que la Bible est radicalement différente des autres livres saints. Elle décrit avec sobriété un événement qui a totalement pris de court les premiers chrétiens. La foi chrétienne ne se fonde pas d'abord sur l'enseignement d'un homme exceptionnel, comme c'est le cas ailleurs. Elle trouve sa cause et sa raison d'être dans la mort et dans la résurrection de son Chef. Cela est tout sauf banal.

On peut, bien sûr, avec une superbe seulement égalée par les autruches, mettre sa tête dans le sable et faire semblant de tout ignorer. Ou on peut sortir sa tête du sable. Ce petit livre n'a d'autre prétention que cela : sortir sa tête du sable.

Un livre étonnant

Avant de plonger dans ce sujet, il me faudra soulever un point qui peut troubler certains : mes citations de la Bible.

Peut-on être sérieux et citer, pour ne pas dire, encourager à lire la Bible en ces temps modernes ?

Oui, je le pense et je crois qu'il y a de bonnes raisons pour le faire. Ce livre a résisté au test du temps. C'est plus qu'on ne peut en dire de beaucoup de théories et de philosophies aujourd'hui en vogue. Nous sommes habitués à une vie courte. Nos produits techniques, des voitures et des avions jusqu'aux téléphones, ont une période de vie très courte avant d'être démodés et dépassés par de nouveaux modèles. C'est la même chose pour les livres et pour les idées. Cela nous a donné une croyance bizarre : seul ce qui est récent est pertinent. Cela a fait de nous des déracinés du passé. Et sans passé, pas de recul. Sans recul, pas de jugement. Sans jugement, certains le croient d'ailleurs, pas de problèmes, on ne sera que plus dociles.

La Bible a réussi le test du temps. Depuis Moïse, cela fait 3.500 ans qu'elle sert de guide aux hommes. C'est ce livre qui a fourni le fondement intellectuel et spirituel de notre monde moderne. Sans elle, ... mais non, c'est inimaginable ! Un livre qui a pu permettre le dé-

veloppement fabuleux de la pensée et des idées humaines et de notre civilisation mérite peut-être plus d'attention que nous aurions été prêts à lui donner !

Mais il y a autre chose, plus difficile à faire comprendre. Ce livre est la Parole de Dieu, son “code” pour la vie. Comprenez ce mot dans tous ses sens, du code de l'ADN jusqu'au code de la route.¹ Voici ce que dit la Bible :

La Loi de Dieu est parfaite, elle nous redonne vie. Toutes ses affirmations sont dignes de confiance. Aux gens sans détour elle donne la sagesse.

Psaume 19.8

Cette parole donne de forces neuves, elle restaure l'âme, elle nous renouvelle de l'intérieur. Pour qui n'a pas de place pour Dieu dans sa vie, cela est plus difficile à comprendre. Mais même dans ce cas, imaginez ceci : Si réellement Dieu existe et s'il est le Créateur de la vie (ces deux choses vont forcément ensemble !), il n'est pas si étonnant qu'il ait transmis un “code” pour redonner vie à notre âme. Après tout, c'est ainsi que cela semble fonctionner en nous. Notre vie est possible et renouvelée par le code ADN. Autrement dit, l'ADN est cette information qui donne vie à notre corps. Étonnant dès lors que ce même Dieu ait fourni un “code” pour notre âme ? Étant devenu pécheur de par la rébellion de nos premiers parents contre Dieu, ce “code” en nous a été fatalement endommagé. Dieu a donc pourvu un “code” extérieur à nous afin de “nous réparer”, si je peux oser le dire ainsi. La clé indispensable pour la déverrouiller, en quelque sorte, est dans le fait

¹ Le seul sens à exclure est l'idée que la Bible renferme un code qu'un bon ordinateur pourrait déceler. Pas de mécanique ici !

de revenir à lui. Jésus en donne l'illustration magistrale dans la parabole du fils prodigue en Luc 15.

Ce n'est pas si étrange que cela. Nous sommes habitués aux paroles qui renouvellent notre vie intérieure. La psychologie dans toutes ses formes est fondée sur ce principe. Des paroles peuvent guérir, ... et tuer. L'occultisme nous rappelle la puissance maléfique des mots et des formules magiques. Même si tout n'est pas à accepter avec crédulité, cela va de soi, il ne faut pas non plus vouloir tout rationaliser.

Dans le ministère de Jésus, nous voyons cette puissance des mots pour la guérison des gens. Pensez à cet incident : Un officier romain approche Jésus en faveur d'un de ses serviteurs gravement malade. Il ne demande même pas que Jésus se déplace. Il dit : "Seigneur, je ne suis pas qualifié pour te recevoir dans ma maison, mais tu n'as qu'un mot à dire et mon serviteur sera guéri." Et c'est exactement ce qui se passe.

Comment des mots peuvent-ils agir sur le corps de quelqu'un d'autre à distance ? Je l'ignore. Mais je constate que c'est le cas. Il n'est peut-être pas aussi étonnant que cela que de croire que la parole de Dieu, telle qu'il nous l'a donnée dans la Bible, puisse avoir un effet profond sur nous. Je la cite donc sans hésitation, en vous demandant, au moins, de réserver votre jugement pour le moment. Il y a là peut-être plus qu'on n'en peut voir !

Encore des arguments ?

Le but de mon texte n'est pas de vous abreuver d'arguments. Cela a déjà été fait et pas mal de livres

existent au sujet de la résurrection de Jésus, dotés d'une argumentation solide.

Savez-vous que, pour autant que l'on puisse prouver quoi que ce soit dans l'histoire, la résurrection de Jésus fait partie des choses les mieux attestées ? Vous imaginez bien qu'elle a été contestée avec beaucoup de force, et cela dès le tout début. Les arguments invoqués ?

- Jésus ne serait jamais mort sur la croix, il se serait évanoui.
- Les disciples de Jésus auraient volé le corps.
- Les apparitions de Jésus ne seraient que des hallucinations.
- On se serait trompé de tombeau.
- Les autorités auraient mis le corps ailleurs.

Chacun de ces arguments a été décisivement rejeté, maintes preuves à l'appui. Les invoquer aujourd'hui trahit une méconnaissance profonde du dossier et un refus flagrant de considérer les choses en face.

Vous trouverez donc autre chose dans ces pages. Par six récits, je veux vous présenter la résurrection de Jésus d'une autre manière et faire ressortir le choc de se trouver soudainement face à la Vie. Si je me sers de fiction, ce n'est pas parce qu'il s'agit d'une fiction ! Mais la fiction est un moyen fabuleux pour nous toucher autrement.

Après le dernier récit, qui constitue la conclusion, j'ai ajouté un collage des rapports de la résurrection écrits par les témoins contemporains. Vous trouverez ces textes dans les Evangiles, peu importe quelle traduction. Je me suis servi d'une traduction récente pour que le texte soit plus accessible. J'y ai ajouté une partie



Le choc de la Vie

d'une lettre, écrite au premier siècle à une jeune église chrétienne en Grèce. L'auteur, Paul de Tarse, y résume sa pensée sur cette question cruciale.

J'espère que ces textes vous feront réfléchir d'une toute nouvelle manière à ce que devrait signifier pour vous la résurrection de Jésus.



1. Abderrahmane

La résurrection de Jésus et la vérité

*Je suis la résurrection et la vie, lui dit Jésus.
Celui qui place toute sa confiance en moi vivra,
même s'il meurt.
Et tout homme qui vit et croit en moi
ne mourra jamais.
Crois-tu cela ?*

Jean 11.25,26

Pris sur le vif

Cela se passe à Paris. Un cortège funèbre passe sur l'avenue de la République en direction du Père Lachaise. Ce n'est pas un cortège très important. Une veuve enterre son fils, mort jeune à cause d'une méningite foudroyante. C'était son seul enfant. Quelques amis l'accompagnent. Personne n'y prête attention. La mort n'a pas la côte. A moins d'avoir été quelqu'un, les enterrements n'attirent pas du monde. Que voulez-vous, c'est tellement banal, et tellement ... mortel ! Mais voilà qu'un homme traverse l'avenue au croisement de la rue Saint-Maur, juste devant la voiture des pompes funèbres. Il est accompagné par quelques amis. Il s'arrête au milieu de la chaussée, devant

la voiture des pompes funèbres, et fait signe au chauffeur. La veuve sort de sa voiture et une conversation s'engage. Je suis trop loin pour entendre. L'étranger met sa main sur l'épaule de la femme. Manifestement, elle pleure. Ça commence à klaxonner. La femme s'adresse au préposé des pompes funèbres. Qui finit par ouvrir le coffre. Mais c'est inouï ! Il sort le cercueil à moitié et se met à dévisser le couvercle. Maintenant, il y a de plus en plus de monde. Quelqu'un filme la scène sur son téléphone. Le cercueil est ouvert et l'étranger s'approche. Il parle en regardant dans le cercueil. Il y a foule. Au loin, on entend une sirène. Et là, on est tous bluffé ! Le mort s'assoit, se lève ! L'étranger l'aide à sortir du cercueil et à descendre. Il le conduit aux bras de sa mère. Il y a un silence profond, malgré le bruit des klaxons et de la sirène qui s'approche. On filme toujours. Puis, des applaudissements. Mais l'étranger et ses amis partent et disparaissent, hors de ma vue. Quand la police arrive, il n'y a que la mère et son fils, les pompes funèbres, les quelques amis de la femme et les badauds.

Par un ami, j'ai obtenu l'information suivante : Extrait du rapport interne de la police :

...Il n'a pas été possible de vérifier l'identité de la personne. D'origine probablement palestinienne et de couleur basanée, sans autre signe distinctif, sinon une barbe plutôt courte et de taille moyenne, il a souvent été qualifié de Maghrébin, et parfois de Turc. Cependant, cette origine n'a pas pu être démontrée. Le suspect ne possédait pas de papiers et semble avoir pénétré sur le territoire en clandestin. Son nom a été attesté

par certains de ses amis comme Abderrahmane Benabi, mais une vérification n'a pas été possible. Ce nom n'a jamais figuré dans aucun des fichiers de police consultés...

C'est qu'il n'en était pas à son premier coup. Quelques mois plus tôt, une année peut-être, il semble avoir "ressuscité" la petite fille d'un pasteur protestant. Cela n'avait pas fait beaucoup de bruit. Il n'y avait que peu de témoins et dans une secte – tout ce qui n'était pas catholique était regardé comme suspect – on croyait pouvoir s'attendre à tout ... Allez vérifier ! Il y avait aussi eu des guérisons en pagaille, attestées par des médecins, mais jamais sous les yeux d'un médecin, du moins, on n'en savait rien. Abderrahmane, si c'est bien son nom, était un genre d'évangéliste ambulante. Et encore, était-il Chrétien ? Sa confession religieuse était peu claire et ses amis venaient d'origines religieuses diverses. Ils ont d'ailleurs toujours maintenu que son nom était bien davantage un titre : le serviteur du Compatissant. Si Benabi est attesté comme un nom de famille, cela ne veut toujours rien dire d'autre que : fils de mon père. Bref, on n'en savait pas grand-chose !

Mais là, tout avait été filmé ! Un extrait avait été montré à toutes les chaînes de télévision. Le jeune homme était réellement mort. Le certificat de décès était au-delà de tout soupçon. De là à répandre le bruit que Dieu existait et qu'il vivait à Paris, il n'y avait qu'un pas que certains commencèrent à franchir. Ressusciter un mort ! Il fallait le faire !

Trois jours plus tard, il y eut un grand débat télévisé. Ni l'étranger, ni aucun de ses adeptes n'étaient présents. La mère et son fils avait décliné leur participation. Les seuls participants étaient dès lors quatre représentants des quatre grandes orientations religieuses. Il y avait le porte-parole de l'épiscopat, un pasteur de la Fédération Protestante de France, un imam de la mosquée de Paris et un représentant de la laïcité. Les auditeurs pouvaient réagir par mail, par texto, et on diffusait des clips d'interviews avec ceux qui avaient été témoins de la scène. Le film de l'événement formait l'entrée en matière. A la fin du débat, les quatre intervenants présentaient essentiellement la même conclusion : Circulez, il n'y a rien à voir ! Comme quoi, si vous voulez vraiment tuer une histoire, organisez un débat avec des gens religieux et des laïcs. Un mois plus tard, plus personne ne s'en souvenait. Sauf la mère et son fils, serait-on tenté de dire...

Et sauf moi. Visionner le clip de celui qui avait filmé l'événement sur son téléphone a eu un effet d'électrochoc sur moi. Quelqu'un qui avait pouvoir sur la mort ? C'était l'ultime frontière. Personne n'en était jamais revenu, du moins, c'était ma conviction. A presque 60 ans, j'avais suffisamment côtoyé la mort pour ne pas avoir envie de plaisanter avec elle. Mes grands-parents, mes parents, beaucoup d'oncles et tantes, des amis, même des jeunes et des enfants m'avaient précédé sur cette route. Rien d'extraordinaire, j'en conviens, mais j'avais vu trop de cimetières et de funérariums pour ne pas être incommodé. D'ici 20 ans, cela sera sans doute mon tour de partir pour le grand voyage. Oubliez la science. Elle n'a aucune réponse. Survivre dans un clone ne m'a jamais impres-

sionné. Ce ne serait pas moi ! Alors, quelqu'un qui semblait pouvoir franchir la frontière et appeler quelqu'un à revenir, franchement, ça ne pouvait pas être un simple fait divers. Je n'étais pas assez stupide pour croire cela.

Une année passait sans rien de notoire. Apparemment, Abderrahmane – nom ou titre, peu importe ! – passait son temps à enseigner. Il a peut-être été absent de la capitale. Apparemment, TF1 a bien essayé de l'avoir pour une émission, mais sans succès. Chercher la publicité n'était manifestement pas son truc, et cela tranchait sérieusement avec tout ce qu'on avait connu dans le domaine.

Mais une bonne année plus tard, peut-être un peu plus, cela a recommencé. Laissez-moi vous raconter ce que je sais.

Lors d'un anniversaire dans la famille, j'entendis qu'Abderrahmane et l'une de mes sœurs avaient des amis en commun. Un de ces amis était tombé malade et après quatre jours, il était décédé à l'hôpital. On n'avait rien pu faire. Une maladie foudroyante, j'ai oublié ce que c'était exactement. Peu importe. Deux jours après, je m'en souviens car cela avait été bien plus vite que d'habitude, il a été enterré. Puis, deux jours plus tard, Abderrahmane est arrivé. Là, j'ai vraiment commencé à écouter !

Il est allé au cimetière avec les membres de la famille et pas mal d'autres gens se sont mis à les suivre. Ils sont arrivés devant le caveau et il a demandé qu'on le rouvre ! Si la police avait été présente, ça aurait sûrement fini là ! Mais toujours est-il qu'on a ouvert le caveau. Abderrahmane aurait dit d'une voix forte : "Emmanuel, sors !" Ne me demandez pas ce qui s'est passé dans ce caveau. Per-

sonne ne le sait. Certains ont dit qu'ils ont entendu un bruit de bois qui se fracturait et s'éclatait. Deux hommes courageux – il en fallait du courage ! – lui ont tendu les bras et le mort est sorti en pleine lumière. Blanc, livide même, jusqu'à ce que la couleur ait envahi son visage, comme si quelqu'un passait sur ses joues avec un crayon pastel – c'est comme ça que ma sœur nous l'a décrit.

Des gens sont tombés à genoux. D'autres ont crié, ou chanté. Apparemment, de nouveau, l'essentiel a été filmé et mise sur You Tube, mais après deux jours, on l'a enlevé, et je n'ai pas pu retrouver les personnes qui avaient filmé.

Quatre jours après la mort ! Quelles lois de la physique pouvaient expliquer ça ?

Mais je n'avais pas beaucoup de temps pour y réfléchir. On m'avait raconté cette histoire une semaine après les faits et entre temps, Abderrahmane était arrivé en ville. Il fallait que je le voie ! Je ne pouvais pas le rater après tout ce que j'avais entendu.

Les médias s'étaient emparés de l'affaire et les articles étaient peu enthousiastes. On parlait de plus en plus d'une secte dangereuse qui manipulait les gens et qui répandait toutes sortes de rumeurs. La résurrection d'Emmanuel était traitée comme une mise en scène. Si je ne l'avais pas vu (quelqu'un parmi les connaissances de ma sœur avait eu la présence d'esprit de l'enregistrer), je ne l'aurais pas cru non plus ! On aurait voulu l'éliminer, on ne s'y serait pas pris autrement ! J'étais sans doute un grand naïf ! Quelqu'un qui pouvait ramener un autre de la mort, cela m'avait semblé une nouvelle tellement énorme

et tellement renversante, que ça méritait une attention certes prudente – vérifier, vérifier, vérifier encore ! – mais essentiellement bienveillante. Et voilà que c'était le contraire. On voulait l'éliminer. Il gênait. Il soulevait des questions qu'on n'avait pas le droit de soulever, du moins, pas ainsi. Que la science trouve un moyen pour dépasser la mort, tout le monde aurait applaudi. Du moins, c'était mon impression. Mais Abderrahmane était trop radical, trop mystérieux et trop indépendant. Il faisait peur. Il fallait donc à tout prix changer l'histoire, manipuler les faits, fixer et crever l'abcès.

Et c'est ce qui est arrivé. Moins d'une semaine plus tard, il était mort et enterré. Circonstances tragiques, enquête de la police diligentée, et bla, bla, bla. On connaît la chanson. On s'en moque des circonstances. On avait décidé sa mort, probablement en haut lieu et probablement en accord avec les autorités ecclésiastiques. Les articles de presse étaient probablement déjà écrits avant même les événements. Un homme comme Abderrahmane était un danger pour la paix, un empêcheur de tourner rond, un risque permanent. Si même des morts reviennent à la vie, où cela s'arrêtera-t-il ? L'ami Emmanuel avait intérêt à se cacher. Lui aussi pourrait très bien y passer. Effacer les traces, passer à autre chose, faire oublier. Heureusement, la coupe du monde n'était pas loin.

Justement, ce n'était pas possible de passer à autre chose. Les rumeurs ont commencé à circuler quelques jours plus tard. Abderrahmane avait été vu vivant ! Cela venait de ses amis, et la réaction des autorités était immédiate. Ses amis auraient transporté le corps ailleurs. Sauf que le ci-

metière avait été gardé ! On l'a su peu de temps après. Les autorités avaient été prévenues et la police avait gardé le cimetière nuit et jour pendant trois jours. La ligne officielle a été adaptée. Maintenant, la police avait dormi sur place et le boucan n'avait réveillé personne. En fait, ils avaient détalé comme des lapins. De toute façon, plus c'est gros, mieux ça passe.

Puis, on a su que ses amis s'étaient cloîtrés dans un appartement. Ils avaient manifestement trop peur d'y passer aussi. Quand on leur a dit qu'Abderrahmane était vivant, ils ne l'ont même pas cru. Et eux auraient volé le corps ?!

Quand ils sont allés voir, ils ont constaté que la tombe était vide. Le cercueil était bien là, ouvert, intact sauf pour les vis qui avaient "sauté comme des bouchons de champagne". Le drap dans lequel on avait enroulé le corps avant de le mettre dans le cercueil était bien là. Mais le corps n'y était plus ! Des voleurs ? Mais aucun voleur n'agit ainsi !

J'ai appris tout cela par ma sœur, quelques jours après la "disparition" du corps. Elle m'a donné les coordonnées et je suis allé voir. C'était au cimetière de Saint-Ouen. Mais toute la section concernée était sécurisée. Personne ne pouvait s'approcher de la tombe supposée d'Abderrahmane. Un mois plus tard, j'y suis retourné. Tout avait été remis "en ordre" et de la tombe d'Abderrahmane plus aucune trace !

Mais entretemps, je l'ai rencontré. Quelques centaines de ses amis s'étaient réunis dans une salle et je les avais rejoints. Pourquoi ? D'abord la curiosité. Je voulais savoir. Mais aussi un peu d'honnêteté intellectuelle. Je n'aimais

pas me laisser manipuler. Il fallait que j'établisse moi-même les faits. J'ai fait la connaissance des amis d'Abderrahmane et leur récit m'avait interpellé. Ce n'étaient pas des tricheurs, c'était plus qu'évident. D'ailleurs, un des leurs avait totalement zappé l'événement et quand les autres lui en avaient parlé, il n'avait rien voulu y croire. Jusqu'à ce qu'Abderrahmane l'ait rencontré. Le Thomas était un homme étonnant. Transformé. Rempli d'une "présence", comme les autres d'ailleurs, mais ses amis m'avaient fait son portrait d'avant. Rien à voir. Un homme nouveau.

Bref, un mois après la résurrection (sans guillemets, car maintenant, je sais), nous étions donc dans une salle à Bobigny. Les fidèles du début étaient là, comme Emmanuel et ses sœurs, et la maman dont Abderrahmane avait ressuscité le fils. Ma propre sœur était là aussi. Ils avaient besoin d'être ensemble. Ça discutait interminablement sur l'avenir devenu possible parce qu'Abderrahmane avait croisé leurs vies.

Tout d'un coup, il était là. Venu d'où ? Je n'en sais rien. Personne ne l'a vu venir. Mais il était là. Plusieurs l'ont reconnu. Il a parlé avec nous de sa mission et de sa mort nécessaire. Quelques uns ont posé des questions. Je n'ai rien dit. J'ai regardé, observé. J'ai essayé d'analyser. Il avait l'air si normal ! Quelqu'un lui a offert à boire et il a bu devant nous, avec nous. Quelqu'un qui jouait son rôle ? La pensée m'a effleuré. Je l'ai définitivement abandonnée. Tout d'abord, parce qu'il était trop différent de tout ce que j'avais jamais connu. Une personnalité unique. Des paroles comme je n'en avais jamais entendues. Une pré-

sence absolument hors de l'ordinaire. Non, un acteur n'aurait jamais réussi une telle performance. C'était trop vrai. Je pense que c'est ça qui m'a vraiment convaincu. A un moment, je me suis trouvé devant lui. Il m'a regardé. Nos regards se sont croisés. Intuitivement, j'ai su qu'il me connaissait. Puis, il a mis sa main sur ma tête. Je suis tombé à genoux. Les larmes ont rempli mes yeux. "Ce que tu as vu et entendu, dis-le aux autres. Je serai avec toi, partout et jusqu'au bout."

A la fin – notre rencontre avait duré peut-être deux heures en tout – il nous a salués. Puis, il est parti. Devant nos yeux. Disparu. Il était là, puis l'instant suivant, il n'y était plus ! Comme si on avait éteint la lumière. Comme s'il vivait dans une autre dimension. Il pouvait venir et passer du temps avec ses amis, mais, en réalité, il appartenait ailleurs.

Ceux qu'il avait ressuscités étaient "revenus". Il les avait rappelés de la mort. Ils allaient sans doute mourir à nouveau. Mais lui, c'était différent. Il n'était pas "revenu", il était "passé à autre chose", à l'étape suivante. Il était vivant d'une autre façon. Pas un fantôme (j'avais *sent*i sa main sur ma tête !), mais un homme, et pourtant, plus qu'un homme.

Les pas de Dieu avaient effleuré le bitume de Paris.

2. Pilate

La résurrection de Jésus et la politique

*C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place
et il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom,
pour qu'au nom de Jésus tout être s'agenouille
dans les cieux, sur la terre et jusque sous la terre,
et que chacun déclare :
Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père.*

Philippiens 2.9-11

Le vrai pouvoir

Il m'avait fallu deux ans pour le retrouver. Finalement, en cette deuxième année de l'empereur Claude, la chance m'a souri. J'étais à Rome durant une permission et je devais passer au palais de l'empereur pour une affaire du légat de ma légion. Quand j'en avais fini, j'ai posé ma question au fonctionnaire qui venait de m'aider. J'avais servi en Judée au temps du préfet Ponce Pilate et je voulais m'entretenir avec lui. Sans m'en demander davantage, il m'a dit de revenir deux jours plus tard et il ferait de son mieux pour avoir le renseignement demandé.

Depuis son renvoi à Rome par Vitellius, nous pensions que Pilate avait été banni en Gaule. Nous, c'est Marcellus,

ancien centurion de la dixième légion, et moi, Julius. Depuis deux ans, Marcellus avait terminé ses années de service et il s'était retiré à Salonae, en Dalmatie, où il travaillait avec son frère dans un commerce de drap. Avant, il occupait mon poste actuel à Jérusalem.

Il y a onze ans, sous le règne de Tibère, j'étais alors décursion, Pilate et Marcellus avaient été impliqués tous les deux dans l'exécution de Jésus de Nazareth. Pilate l'avait condamné pour sédition et Marcellus avait été le centurion responsable sur le lieu de la crucifixion. Tout ce que je savais de l'affaire, je l'avais d'abord appris de Marcellus. Nous étions devenus très proches. Maintenant, enfin, j'aurais la possibilité de parler avec Pilate. Du moins, je l'espérais.

Comme je l'ai dit, la chance m'a souri. Pilate, m'avait dit le fonctionnaire au palais, avait une villa en Etrurie où il cultivait des olives, un peu avant Clusium. Par la Via Cassia, le voyage me prendrait à peine deux jours. Cela me donnerait un jour sur place afin d'être de retour à temps pour le bateau avec lequel je devais retourner à Antioche.

Le surlendemain, fatigué et poussiéreux, à la dernière lumière du jour, j'entrais dans le domaine de la villa. Un esclave me conduisit dans l'atrium et annonça ma venue. Je n'ai pas eu besoin d'attendre longtemps. Pilate entra, à peine changé, souriant et manifestement heureux de me voir. Il faut dire que nous avons été plus proches que d'habitude. Claudia Procula, l'épouse du préfet, avait été pour moi comme une mère. J'étais, je crois, un peu comme le fils qu'elle aurait aimé avoir. Comme j'étais stationné à Césarée, je les voyais assez souvent.

– Julius, quelle surprise ! Quel plaisir de te voir ici. Des visiteurs de Judée, cela ne m’est encore jamais arrivé depuis que nous sommes ici. Et un ami en plus.

Il donna un ordre à l’esclave qui m’avait reçu.

Bientôt, j’étais à l’aise, rafraichi, mon cheval à l’étable et moi à table avec Pilate dans le triclinium.

– Claudia Procula n’est pas ici, m’expliqua-t-il. Elle est à Clusium mais doit rentrer demain. Elle sera heureuse de te voir.

Nous avons parlé de choses et d’autres et je lui ai donné les dernières nouvelles de la Judée. Enfin, il m’a demandé si ma visite n’avait pas d’autres raisons. Je lui dis :

– Depuis cinq ans, après avoir été affecté à Jérusalem, j’ai beaucoup parlé avec Marcellus et nous sommes devenus très proches. Il m’a raconté son implication dans la crucifixion de Jésus, surnommé le Christ, et comment il a été secoué par ce qu’il a vu et entendu. Lors d’un passage à Césarée, bien plus tard, il s’en était ouvert à Cornelius – je voyais bien que Pilate n’avait pas oublié celui qui avait été le centurion de Césarée – et celui-ci lui a raconté comment et pourquoi il était devenu chrétien. Cela a vraiment fait réfléchir Marcellus et, la dernière année de son service, il a rencontré l’un des disciples de Jésus, un dénommé Parmenas. Je ne sais pas s’il est devenu chrétien depuis, il ne me l’a pas dit, du moins, mais je n’en serais pas réellement surpris.

Alors, profitant d’un voyage à Rome, je m’étais décidé de faire des recherches pour te retrouver. Je voulais en avoir le cœur net et connaître ton témoignage. Et me voilà.

Il ne dit rien, mais je voyais bien que le but de mon voyage ne le ravit pas. Nous mangions en silence pendant tout un moment. Enfin, il me répondit.

– Tu vois bien mon hésitation. Je n’ai plus jamais parlé de l’histoire du Nazaréen depuis les événements, même si Claudia Procula a tenté de le faire plus d’une fois. Pour tout te dire, elle est devenue chrétienne et c’est pour cela qu’elle est à Clusium pour le moment. Pour être honnête, c’est la seule histoire de mon temps en Judée qui m’empêche encore de dormir bien des nuits. Pourtant, des sales histoires, tu sais bien qu’il y en a eu pas mal. La Judée est une province difficile et détestable, et je n’ai sans doute pas toujours été le préfet que j’aurais dû être. Cornelius a essayé d’aborder la question une fois et je l’ai tellement rabroué qu’il n’a plus jamais essayé. Et voilà que tu viens tout le chemin de Jérusalem pour raviver des souvenirs pénibles ! Laisse-moi y réfléchir cette nuit et nous en reparlerons demain matin.

Le peu que Pilate m’avait dit m’a fait réfléchir. De toute évidence, l’histoire de Jésus n’était pas ordinaire. Pour qu’un Pilate en perde le sommeil encore dix ans plus tard ...

Le lendemain matin, nous nous sommes retrouvés dehors, dans le soleil matinal.

– Ainsi, toi aussi, tu t’intéresses à l’histoire du Nazaréen ? Tu es devenu chrétien ?

Pour du direct, c'était du direct ! J'avais pas mal réfléchi à la question, mais je n'étais pas encore arrivé à une conclusion.

– Non, du moins, pas encore, et peut-être jamais. En fait, je n'en sais pas encore assez.

– Et tu t'es dit que le vieux Pilate t'aiderait.

Il ricanait.

– Comment veux-tu que je t'aide ? Je ne comprends pas qu'un Romain puisse croire à ce genre de bêtises ! Mais bon, tu veux connaître ma version des faits et je te la donnerai. Après, j'espère que nous pourrons au moins parler d'autre chose !

Nous nous sommes assis sur un banc. Au loin, quelques esclaves s'affairaient parmi les oliviers.

– C'était, je crois, la dix-huitième année de Tibère. La fête de la Pâque avait amené un monde fou à Jérusalem. Comme chaque année, nous avons quitté Césarée pour être sur place. La garnison était en état d'alerte. Je suppose que c'est encore ainsi aujourd'hui ?

Je le lui affirmai.

– Depuis quelque temps, l'histoire du Nazaréen avait fait du bruit et causé des remous parmi les Juifs. Je ne m'en étais pas occupé, mais on m'avait remis un rapport. D'après ce que j'en avais compris, c'était un genre de faiseur de miracles qui avait même impressionné profondément Cassius, alors stationné en Galilée. Il m'avait parlé de la guérison d'un de ses serviteurs. En fait, j'avais dans l'ensemble une opinion assez favorable sur le bonhomme.



Quelqu'un qui se mettait à dos les Sadducéens et les Phariséens avait toute ma sympathie !

Voilà que juste avant la Pâque, je reçois un message urgent. On voulait que je statue sur un cas de sédition grave. C'était très tôt le matin et j'étais de méchante humeur pour avoir été réveillé si brutalement. Je me prépare et peu après, j'entends du tumulte dehors. Comme leur religion interdisait à ces gens de se salir en entrant dans la maison d'un Romain, j'ai dû sortir. Devant moi, je vois les chefs du peuple, conduits par Caïphe en personne. Au milieu d'eux, un homme en triste état. Il avait dû recevoir des coups, ses vêtements étaient en désordre. C'était ma première rencontre avec le Nazaréen. A ma question où était le problème, ils me disent : "S'il n'avait rien fait de mal, nous ne te l'aurions pas livré." J'aurais pu les gifler ! Mais j'ai dit : "Vous avez une Loi à vous. Occupez-vous de vos affaires !" "Non, me répondent-ils, il est digne de la peine de mort." Autrement dit, c'est une affaire qui me regardait. "Mais qu'a-t-il fait de si grave alors ?" "Il s'est proclamé le roi des Juifs et recommande de ne plus payer les impôts à l'empereur !" Là, c'était plus sérieux. Je suis entré et j'ai ordonné qu'on me l'amène. Je voulais l'interroger sans la présence de ces Juifs arrogants. Ils m'incommodaient.

Alors, je lui pose la question en le regardant droit dans les yeux. Des yeux paisibles, pas les yeux d'un fauteur de troubles ou d'un coupable qui a peur. "Es-tu le roi des Juifs ?" Il me fixe de ses yeux et ne dit rien. "Eh bien ! Tu ne réponds rien ? Tu as entendu toutes les accusations qu'ils portent contre toi ?" Il continue à se taire. Puis,

voyant ma colère qui monte, il me dit doucement : “Tu as déjà une opinion, ou tu répètes simplement ce qu’on t’a dit ?” Puis, il ajoute : “Mon royaume n’appartient pas à ce monde. Si non, j’aurais des gens sous mes ordres. Ils auraient lutté pour qu’on ne me livre pas aux chefs des Juifs. Mais mon royaume n’est pas d’ici.” J’étais totalement pris de court. Ce genre de choses si tôt le matin ! Je n’avais rien compris. “Tu es donc roi ?” lui dis-je. “C’est toi qui le dis. Moi, je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Tous ceux qui appartiennent à la vérité écoutent mes paroles.” Je lui dis : “Mais qu’est-ce que la vérité ?” J’en avais entendu assez. On n’allait pas crucifier un illuminé sans danger aucun, juste pour faire plaisir aux Juifs !

Je suis donc sorti et je l’ai dit aux chefs du peuple : “Je ne trouve aucune raison de condamner cet homme.” Mais bon, je les connaissais bien. Ils n’allaient pas accepter ça. Il leur fallait quelque chose pour ne pas perdre la face. Je leur ai donc rappelé notre coutume de relâcher un prisonnier à l’occasion de la fête de la Pâque et j’avais justement l’homme qu’il fallait, Barabbas, une vraie crapule, haï de la plupart des Juifs. Je leur ai donc proposé le choix entre Jésus et Barabbas. J’étais assez content de moi. Voilà la bonne façon pour en finir. Je venais aussi de recevoir un billet de ma femme qui disait : “Ne te mêle pas de l’affaire de ce juste, car cette nuit, j’ai été fort tourmentée par des rêves à cause de lui.”

Mais ça n’a pas marché. Ils ont soulevé la foule qui s’est mise à hurler qu’on lui libère Barabbas. Je n’avais plus beaucoup d’options. Je me suis dit que, peut-être, la pitié

aurait encore de l'effet. J'ai fait fouetter Jésus et la cohorte s'y est mise sérieusement.

– Oui, dis-je, Marcellus m'a raconté cela.

– Il faisait vraiment pitié à voir. Il y avait du sang partout. Des épines tressées lui avaient été enfoncées dans le crâne et il portait un manteau de couleur pourpre. C'était un triste spectacle. Je leur dis : "Le voici. Sachez que je n'ai pu trouver aucune raison pour le condamner." Mais ça respirait le meurtre. "Crucifie-le !", ont-ils hurlé. "Mais je ne sais même pas pour quelle raison !", leur ai-je lancé. Alors, ils me disent une chose qui va sûrement t'intéresser : "Nous avons une loi, et d'après cette loi, il doit mourir. En effet, il a dit qu'il était le Fils de Dieu."

Là, on était en pleine folie ! Le Fils de Dieu ? Leur Dieu avait donc un Fils ? Cette histoire prenait un drôle de tournure et je frissonnais. De peur ? Qui sait ? Je suis rentré de nouveau avec le Nazaréen. "Mais qui es-tu donc ? D'où viens-tu ?" Aucune réponse. Je me suis énervé. "Comment ! Tu veux jouer à ce jeu avec moi ? Tu ne sais donc pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et celui de te crucifier ?" Voici sa réponse, toujours aussi doucement, et, manifestement sans peur : "Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut. Voilà pourquoi celui qui me livre entre tes mains est plus coupable que toi." Par les dieux du Capitole, mais que peux-tu comprendre de cela ? De toute façon, j'étais vraiment décidé à le libérer. Les Romains ne crucifient pas leurs dieux, ni ceux des autres !

Quand je l'ai dit aux chefs, ils étaient furieux. Je ne crois pas avoir déjà vu autant de haine chez quelqu'un ! Ils me

disent : “Si tu relâches cet homme, tu n’es pas l’ami de César. Si quelqu’un se fait roi, il s’oppose à César.” Là, j’ai vraiment commencé à avoir peur. On m’avait déjà accusé devant Tibère. Ça n’avait rien donné, mais je ne pouvais pas risquer une autre plainte.

J’ai donc amené le Nazaréen dehors. “Voilà votre roi !” Je voulais leur faire prendre conscience de leur stupidité. Mais rien n’y fit. “Nous n’avons pas d’autre roi que César !” C’était à rire, presque. Eux, des rebelles nés, du côté de César ? “Crucifie-le ! A mort !” La foule devenait violente. Si on ne voulait pas des problèmes énormes, quelque chose devait lâcher.

J’ai fait amener de l’eau et je me suis lavé les mains devant eux. “Je ne suis pas responsable de la mort de cet homme. Cela vous regarde.” Tout ce qu’ils ont trouvé à dire était : “Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !”

Voilà mon récit. Le reste, tu l’as entendu de Marcellus.

J’étais troublé par ce que j’avais entendu. Pilate avait beau ne pas prendre cela trop au sérieux, c’était pourtant totalement inédit. Qu’un homme se fasse passer pour le Messie n’avait rien d’étonnant en soi. Mais qu’un tel homme semblait vouloir mourir, et de la manière la pire qui soit était inexplicable. S’il y avait bien une chose qui prouverait qu’il était un menteur, ou un fou, c’était la mort sur une croix romaine ! En plus, il ne manifestait aucune haine envers les occupants. Encore une chose bizarre. Rien ne collait. Et ce que Marcellus m’avait raconté sur sa mort ne faisait que renforcer cette impression étrange.

C'est sa façon de mourir qui avait commencé à intriguer mon ami. Pour qu'un Marcellus se laisse impressionner par un crucifié ... Et voilà que Pilate ne faisait que confirmer cette impression.

– Tu ne dis rien ... ?

– Je ne sais pas quoi dire, Pilate. Ce que tu m'as raconté ne fait que renforcer mon trouble.

Mais j'avais encore une autre question.

– S'il te plaît, dis-moi ce que tu as pensé de la suite. Tu as fait mettre les scellés sur sa tombe, m'a-t-on dit ? Pourquoi ? Ça ne se fait jamais !

– Après qu'un membre de Sanhédrin m'ait demandé la permission d'enterrer le corps – cela avait été une mort rapide pour une crucifixion – et que je m'étais renseigné sur la mort du Nazaréen, cet homme l'a déposé dans une tombe creusée dans la roche. Il voulait honorer le mort et qui étais-je pour l'empêcher ? Mais le lendemain, les chefs du peuple sont venus me trouver avec une histoire à dormir debout. Le Nazaréen aurait prédit sa mort et sa résurrection trois jours plus tard ! Quand ils me l'ont dit, j'ai souri. Ils croyaient à ça ? Ils auraient sans doute préféré disposer eux-mêmes du corps, mais ils n'ont pas osé me le demander. Ils voulaient une garde et la pose des scellés pour décourager les disciples du Nazaréen à venir voler le corps pour ensuite répandre la nouvelle de sa "résurrection". Je leur ai dit qu'ils avaient eux-mêmes des gardes. Je n'allais tout de même pas envoyer des soldats de la cohorte pour un truc pareil ! Mais j'ai fait poser les scellés. Pour le reste, je ne voulais plus entendre parler de

cette histoire malheureuse. On m'avait forcé la main et, crois-moi, je ne l'oublierais pas.

Mais voilà le plus étrange. Malgré leurs précautions, ils n'ont pas pu empêcher l'enlèvement du corps. Il y a eu un tremblement de terre et j'imagine que ces gardes juives ne valent pas les nôtres. Ils ont pris les jambes à leur cou en racontant que les disciples du Nazaréen avaient forcé le passage pour voler le corps. J'ai convoqué les chefs et je leur ai fait passer un mauvais quart d'heure. Est-ce que j'ai cru à leur histoire, me demanderas-tu ? Je ne crois rien. J'ai constaté que les scellés avaient été brisés et que la tombe était vide. Pour le reste, je ne veux rien savoir.

J'ai entendu les rumeurs comme tout le monde. Mais s'il faut attacher foi à tous les rumeurs, où irons-nous ?

Depuis, la secte des chrétiens s'est répandu partout. Au point que ma propre femme s'est faite chrétienne !

A l'époque, Marcellus avait pris le temps de faire des recherches. L'histoire du vol du corps, il l'avait écarté. "Julius, m'avait-il dit, c'étaient des trouillards de première catégorie. Ils l'ont tous abandonné et ils se sont terrés de peur d'y passer eux-mêmes. Et puis, ils ont été sévèrement bastonnés pour avoir répandu la nouvelle de la résurrection de Jésus. Se faire maltraiter pour ce qu'on sait être un mensonge ? Oublie-le, ça ne marche pas comme ça. Il y aurait eu des fuites. Il y en a toujours. Et on aurait fini par trouver le corps. Non, quelque chose s'est passé."

Depuis, il a parlé avec des gens qui ont vu Jésus. Pas des illuminés, mais des gens apparemment normaux.

Je l'ai dit à Pilate.

– M'enfin, Julius, pas toi ! Par tous les dieux, c'est pas possible ! As-tu déjà entendu ça ? Cela se passe peut-être dans les histoires des dieux. Les Egyptiens racontent quelque chose du genre. Mais les Juifs n'ont pas de dieux. Si les Juifs avaient un dieu pareil, crois-tu que nous, les Romains, on occuperait encore leur terre ? Non, Jupiter est bien plus réel et puissant que le dieu des Juifs, à supposer que le Nazaréen soit ce dieu. La plupart des Juifs n'ont pas l'air d'y croire beaucoup !

Mais j'avais déjà réfléchi beaucoup à tout cela, et j'avais discuté avec pas mal de ceux qui y croyaient fermement.

– Pilate, supposons que nous ayons eu tout faux. Tu parles de Jupiter, mais, à moins que tu aies changé, je sais que tu n'y crois rien. La divinité de Tibère, tu as dit toi-même que c'étaient des contes de femme. Notre dieu à nous, Romains, c'est la force. Nous nous croyons investis d'un droit "divin" de soumettre le monde à notre loi. La loi du plus fort. L'orgueil. Et cela a marché. Nous avons conquis le monde. Tout nous appartient. Nous sommes invincibles. La Loi romaine s'est imposée partout. Mais de quel droit ? Nous sommes haïs par les Gaulois, les Bretons, les Germains, les Juifs, les Egyptiens, et par combien d'autres encore ? Notre règne est celui de la terre. Mais pour combien de temps ? Regarde l'Egypte. Partout, tu vois les souvenirs de sa grandeur. Ils ont régné sur le monde avant nous, comme nous. Et aujourd'hui ? Ce sont des mous, un peuple efféminé, faiblard, vantard. Nous les avons vaincus sans peine.

Quand sera-ce notre tour ? Oh, nous sommes forts aujourd'hui ! Mais un jour, nous périrons. Notre force faiblira et nos ennemis nous détruiront. Cela durera peut-être encore sept cents ans, mais Rome n'est pas éternelle, et tu le sais autant que moi. Une autre puissance se lèvera. Et puis encore une autre, et encore. Et pour quoi faire ? Sommes-nous plus heureux ? Nous vivons dans la terreur d'être accusés et exécutés, ou bannis. La corruption règne à Rome. Tu méprises les Juifs, mais combien sont-ils, ceux qui méprisent Rome et qui prient leurs dieux pour la perdition de notre empire ?

Et tout cela serait le sens de la vie ?

Et si le vrai Dieu était tout autre ? Pas un dieu de force, pas un philosophe, pas une copie conforme de nos passions et de nos imperfections, mais un vrai Dieu, par qui nous sommes tous ? Dans ce cas, il devrait être bien triste de l'état de son œuvre ! Moi, je me dis qu'il aurait depuis longtemps rayé notre empire de la carte. Mais ce serait raisonner comme nous, ou comme les Juifs qui ont rejeté le Nazaréen parce qu'il n'a pas écrasé les Romains. Mais ce Dieu n'est pas comme nous. Nous sommes de sa race, ses enfants. Et s'il était venu pour faire la chose la plus folle qui soit ? S'il était devenu homme pour expier nos révoltes contre lui ? Non, ne te moque pas ! Essaie de réfléchir non pas en Romain, mais en homme !

Si vraiment le Créateur devait venir parmi nous, n'aurait-il pas vécu comme Jésus, le Nazaréen a vécu ? Cela t'a frappé, même toi. Différent des autres. Totalement à l'opposé de ce à quoi on pouvait s'attendre. Puis, il est mort. Mais, de nouveau, pas comme tout le monde. Mar-

cellus a observé cela. C'est ce qui l'a fait douter. Mais penses-tu vraiment que la mort puisse retenir Dieu ? S'il était mort en sacrifice pour remettre de l'ordre dans notre chaos, ne *devait-il* pas ressusciter ? C'est même la preuve ultime qu'il est réellement celui qu'il a dit être, à tes propres oreilles.

– Mais c'est que tu es devenu un vrai philosophe, Julius ! Je ne te reconnais plus ! Tu veux dire, et je t'écoute attentivement, que j'ai réellement condamné à mort le Fils de Dieu ? Dans ce cas, je suis vraiment damné !

Etait-il sérieux ? Ou se moquait-il de moi ? Je l'ignore.

– Non Pilate, du moins, pas plus que nous tous. Marcellus avait cru comme toi. Il avait crucifié Dieu ! Tu sais ce que Parmenas, le chrétien, lui a dit ? “Rien ne sera oublié, mais tout peut être pardonné.” Aucun de nous n'a cru. Même ses disciples l'ont laissé seul, tu viens de le dire. Si vraiment il est Dieu, nous sommes tous également coupables. Mais voulons-nous être pardonnés, et donc, reconnaître notre culpabilité ? Est-ce que je le veux, moi ?

Tu vois, Pilate, si tout cela est vrai, c'est ton Nazaréen qui détient le vrai pouvoir. Un jour, Rome sera vaincue par lui. Dans ce cas, un jour, nous devons tous nous incliner devant lui. Mais il semble vouloir faire de nous ses amis, plutôt que de nous soumettre de force. Mais pouvons-nous être Romains et chrétiens en même temps ? Centurion et chrétien ? Puis-je me servir de l'épée pour Rome sans trahir le Christ de Dieu ? Je pense que c'est ce qui me fait hésiter encore avant de marcher dans les traces de Marcellus et de Cornelius, et de Claudia Procula, d'après ce que tu me dis. Je ne peux pas être deux personnes. S'il

est le Fils de Dieu, il doit régner sur tout ce que je suis. Et dire que j'étais fier d'endosser mon uniforme !

– Mon pauvre Julius ! Encore un peu et tu seras aussi confus que les Juifs que j'ai fréquentés ! Tu te compliques la vie. N'est-ce pas beaucoup plus simple que cela ? Sois Romain et fais ce que tu dois faire. Si Dieu, qui qu'il soit, avait voulu que tu sois Juif, il t'aurait fait naître en Judée ! Ne t'occupe pas de toutes ces questions et jouis de la vie.

– Et ensuite ? Au dernier jugement, je me présenterai devant lui pour dire que je n'ai pas voulu me casser la tête quand lui, qui est infiniment plus glorieux que moi, a accepté une croix romaine ?

Nous sommes restés un certain temps sans parler. Chacun perdu dans ses pensées. Le soleil était presque au zénith. Un esclave est venu nous prévenir que la maîtresse était rentrée.

Je me réjouis de voir Claudia Procula. Elle avait, selon Pilate, trouvé la réponse à ses questions. M'aiderait-elle à voir plus clair dans les miennes ?

3. La mort

La résurrection de Jésus et la mort

Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort.

1 Corinthiens 15.26 BC

L'ascenseur

J'étais pourtant sûr d'avoir appuyé sur le bouton du rez-de-chaussée ! J'avais été à l'administration communale pour déposer des dossiers et ma journée était loin d'être finie. Mais l'ascenseur ne s'arrêtait pas au rez-de-chaussée. Il continuait à descendre. J'avais pressé sur le mauvais bouton ? Et là, j'ai vraiment commencé à avoir les jetons. Il n'y avait pas de sous sol, pas de -1 ! Pourtant, la descente continuait. On a dû faire l'équivalent de dix, si pas de vingt étages.

La première chose qui m'aît passé par la tête, c'est qu'il y avait une de ces bases militaires secrètes sous le bâtiment de l'administration communale ! Quand on voit trop de films, voilà ce qui te passe par la tête. Mais en pleine ville ? Et sur une cage d'ascenseur ordinaire ? Alors, oui, j'avais peur !

Enfin, la descente prit fin. Je ne voyais rien. Dehors, il faisait noir. D'autant plus que la lumière dans l'ascenseur

était allumée. La porte s'ouvrit. Au même moment, la lumière s'éteignit. Comme si on était au terminus. Tout le monde descend ! J'avais beau appuyer sur les boutons, rien ! J'étais prisonnier.

Il m'en a fallu une éternité pour mettre un pied dehors. J'étais dans un genre de grande salle. Il n'y faisait ni chaud, ni froid, du moins, je l'ai senti par après. Car sur le moment, je grelottais. Sans doute d'appréhension. L'autre pied suivit, enfin. J'étais dehors !

Le bruit derrière moi me prit de court, mais j'étais déjà trop tard. J'entendis la porte se refermer et l'ascenseur repartit ... sans moi. J'étais seul ! En tâtonnant j'avançais. J'ai dû faire quelques mètres en battant tous les records de lenteur.

C'est alors que je l'ai ressenti. Une présence. Je n'étais pas seul ! Il y avait quelqu'un devant moi, là, quelque part, tapi dans le noir. J'étais sûr qu'on pouvait entendre mon cœur à deux kilomètres. Qu'allais-je faire ? Finalement, j'ai fait la chose la plus raisonnable et la plus courageuse. Avec une voix aussi assurée qu'une grenouille enrhumée, j'ai réussi à poser une question lucide : "Y a-t-il quelqu'un ?" Pas de réponse. Pourtant, je savais qu'il y avait quelqu'un ! "Où suis-je ?"

– Tu es chez moi.

La voix était celle d'un homme, grave, et désagréable. Rien pour me mettre en confiance.

– Vous ne pourriez pas allumer, s'il vous plaît ? Je ne vois rien.

– Allumer ? Pourquoi ? Je te vois. Tu n’as rien besoin de voir. J’enverrai quelqu’un te chercher. Lorsque tu verras, tu auras tout le loisir pour le regretter.

– Mais je veux aller nulle part. Je veux retourner. Je veux reprendre l’ascenseur. Je n’ai rien demandé.

– Ça, tout le monde qui vient ici me le dit. Mais le coup de l’ascenseur, on ne me l’avait encore jamais fait. Il n’y a pas d’ascenseur ici. Tu crois que chez moi on vient en touriste ? Qu’on peut repartir à volonté ? On vient ici en voyage simple. Mais, comment se fait-il que je n’aie pas été prévenu de ton arrivée ?

Peu à peu, ma panique commençait à tomber. Je pouvais de nouveau réfléchir.

– Vous voyez, ce n’était pas prévu ! Ça doit être un accident. L’ascenseur n’a pas voulu arrêter au bon moment. Laissez-moi partir, s’il vous plaît !

– Tu crois qu’il y a déjà eu quelqu’un qui est venu ici parce qu’il l’avait choisi ? Mais où te crois-tu donc ?

– Mais, sous l’administration communale, évidemment. Où ailleurs ? De toute façon, on ne se connaît pas. Ça doit être une erreur, vous l’avez dit vous même.

– Tu es dans mon royaume. Tu veux voir ? Vois alors, et tremble !

Je croyais qu’on allait allumer enfin. Il devait y avoir des lumières au plafond. Mais ce n’était pas le cas. Tout à coup, je vis une petite flamme et quelqu’un allumait deux bougies sur un candélabre. Manifestement, ce n’était pas un bunker militaire ! Devant moi, je voyais l’homme qui

m'avait parlé. Il était plus grand que moi et portait un costume classique. Un homme d'affaires, me suis-je dit. Mais je me trompais lourdement.

– Je suis la mort.

Lui, la mort ? Le visage était peu agréable, mais de là à imaginer qu'il puisse être la mort ... Pourtant, je frissonnais. Je sentais mes poils se dresser sur mon corps.

– La mort ? Comment voulez-vous que j'avale ça ? La mort est terrifiante. Vous êtes, avec toutes mes excuses, peu engageant, mais on dirait un homme d'affaires.

– Un homme d'affaires ? Oui, tu as un peu raison. Les temps ont changé et je m'y suis adapté. Parfois, je viens comme tu me vois aujourd'hui, et je raisonne avec mes futures victimes. Je leur enlève la peur. Autrefois, c'était plus marrant, car la peur opérait tout de suite. Mais la ruse a ses propres satisfactions.

– Comment ça ? Que veux-tu dire ?

– Je trompe la peur. Jusqu'à ce qu'ils voient combien c'est raisonnable de me laisser un peu de place. Un costume trois pièces et le tour est joué. Je jouis de leur idiotie. Moi, l'ennemi craint et fui, je suis devenu fréquentable ! Même mieux. Mon costume préféré aujourd'hui est une blouse blanche. Là, je deviens carrément invisible !

Devant mes yeux, l'homme d'affaires disparut pour laisser la place à un médecin débonnaire. Il avait l'air si gentil ! Toute son apparence n'inspirait qu'une chose : "Fais-moi confiance. Je prendrai soin de toi." Même sa voix devenait chaleureuse.

– Tu vois ? Moi, l’ennemi, je suis devenu l’ami. Un très grand coup. Moi, l’ami ! Tu ne peux pas imaginer ce que cela me fait. Maintenant, ils viennent à moi sans peur. Mieux, ils me demandent, me supplient ! Comme si mon royaume était devenu un lieu de villégiature enviable pour des vacances éternelles ! Oui, j’ai du plaisir. C’est très différent d’autrefois, mais quelle récompense quand ils arrivent ici ! Tout à coup, la peur les prend à la gorge. Il ne leur faut jamais plus qu’une seconde. Ça ne rate jamais. Une fois qu’ils me voient comme je suis vraiment et qu’ils se réalisent que c’est trop tard ! Ils tremblent, ils pleurent, ils hurlent : quel plaisir ! Ils se mettent à négocier. Mais ils n’ont plus rien à donner en échange, les idiots ! C’est moi qui ai toutes les cartes en main. Voilà mon moment de gloire ! Et ce n’est pas près de finir, crois-moi.

Il avait à peine fini de parler qu’un changement s’opérait devant mes yeux ébahis. L’homme semblait disparaître, ou mieux, pire, se dissoudre. A la place apparut un être hideux, une forme vaguement humaine, mais à la place de la tête il n’y avait qu’un crâne avec de grands orbites vides et terrifiantes. Dans la main droite, il tenait un faux, un de ces trucs anciens d’un autre temps. Il avait aussi grandi, et il grandissait toujours. Peu à peu, il se penchait au-dessus de moi et la faux commençait à faire un mouvement inquiétant dans ma direction. Je hurlais de peur ! Mais je n’arrivais pas à bouger. J’étais comme vissé dans le sol.

Ce qui m’a sauvé ? Du plus profond de mon être, un cri s’est arraché : “Jésus, sauve-moi !” Je vous le jure !

Maintenant, ça me paraît presque trop dur de le croire, mais, à l’instant même, la forme devant moi disparut ! A

la place, je revoyais l'homme d'avant. Un sourire méchant ornait ses lèvres. C'était plutôt une grimace. Il hissait : "Alors, on a eu peur ? Tu penses vraiment pouvoir jouer avec moi ?"

Justement, ma peur était partie. J'étais encore un peu anxieux, et sur mes gardes, mais la terrible paralysie de la peur m'avait quitté à l'instant même où j'avais demandé, hurlé serait un meilleur mot !, au Christ de venir à mon secours.

Suivant une inspiration soudaine, je posai une question.

– Si vous me permettez, vous aviez dit que personne qui venait ici ne pouvait en repartir. C'est tout à fait vrai ? N'avez-vous pas reçu la visite de quelqu'un qui est reparti sans que vous n'y puissiez rien ?

La grimace se figeait. La réponse était plus un grognement qu'autre chose. "Ne parle jamais de ça. Je le hais !" Puis, il se ressaisit. "De toute façon, tout cela fait tellement longtemps. Et depuis, rien n'a changé."

– Rien ? Vous n'avez pas été dessaisi de votre pouvoir ? Combien d'humains vous échappent chaque jour ?

– Ils meurent tous. Il n'y a pas d'exception, et tu le sais bien. Tu as déjà oublié ta peur en me voyant ? Personne ne m'échappe.

– Où sont-ils donc, tous ceux que le Christ a sortis de vos griffes ? Et où est-il ? Sa résurrection vous a désarçonné. Vous n'avez pas pu le retenir. Votre règne va sur sa fin, et vous ne l'ignorez pas.

– Tu les entends, les tambours ?

Une fois de plus, j'étais pris de court. Ce n'était pas une réponse. Mais qu'est-ce que ça voulait encore dire ?

– Mais de quoi parlez-vous ?

– Ecoute bien !

Le silence se fit et je tendis l'oreille. Et là, je l'entendais. Comme un grondement lointain, mais, indéniablement, comme un roulement de tambours, quelque part au loin.

– Mais c'est quoi ?

– Les tambours de mon royaume. Tôt ou tard, tout le monde les entend, et une fois qu'on les entend, on ne peut plus s'en défaire. Les tambours de la mort. Plus tard, tu entendras le cri des spectres. Tu sauras alors que ton temps s'est écoulé et que ton heure est venue. Lui, il les a entendus presque dès le début, les tambours.

– Lui ? Mais tu parles de qui ?

– De lui, l'ennemi sans nom. Dès son enfance, il les a entendus. Leur grondement lui est devenu insupportable. Puis, les hurlements des spectres s'y sont ajoutés. C'était l'heure de notre victoire. On le tenait. On croyait le tenir. Il est mort. Affreusement. Jusqu'au bout conscient. Terrifié et abandonné. Trahi par son corps, comme tous les humains. Un grand moment ! Mais quelle déception : il n'est pas venu ici. Et quand il est enfin venu, ce n'était pas en victime, mais en voleur. Ce fut il y a longtemps, et mon règne dure toujours. Sans doute qu'il a rencontré le sort des voleurs. Je le hais ! Mais ici-bas, c'est moi qui règne.

Pendant que je l'écoutais, son visage redevint hideux, un masque terrifiant. Le vernis de civilisation disparut. La mort se tenait devant moi ! Le grondement des tambours s'amplifiait. Puis, j'entendis un hurlement à vous glacer le sang. Les spectres ! La faux réapparut dans les mains – les mains ? les griffes ! – du monstre devant moi. Le roulement des tambours devint assourdissant. La faux étincelait dans la lumière vacillante des chandelles. Puis, un courant d'air plongea la caverne dans un noir profond. Je hurlais en tombant. Une chute qui semblait interminable. Puis le crash et la douleur, ... et je me réveillai en sueur. J'étais tombé du lit. Tout cela n'avait été qu'un horrible cauchemar !

4. L'Église

La résurrection de Jésus et l'Église

*... et ce Christ qui domine toutes choses,
il l'a donné pour chef à l'Église qui est son corps,
lui en qui habite la plénitude du Dieu
qui remplit tout en tous.*

Ephésiens 1.22,23

Le prince amoureux

Il y eut une fois un beau prince. Il était grand, fort, juste et sage et aimé de tout le pays. Son père, l'empereur des Terres-de-Ci-et-de-Là, était très fier de lui. Car jamais au monde, il n'y avait eu un prince comme Eras-Melekor.

Aux confins de l'Empire-des-Terres-de-Ci-et-de-Là se trouvait le royaume ténébreux de Mundus sur lequel régnaient le roi et la reine Potestas et Gloria Mundi. Techniquement, le royaume de Mundus faisait partie de l'empire et l'empereur en était le souverain légal. Cependant, Potestas, mal conseillé et peu avisé, avait proclamé son indépendance de l'empire. Et jusque là, sa proclamation n'avait encore jamais été mise au défi.

Potestas et Gloria eurent une fort nombreuse progéniture et la succession, à défaut du succès, était assurée. Parmi ces princes et princesses, il y en avait une de très diffé-

rente. Contrairement à ses frères et sœurs, elle était belle, d'un teint sombre et d'une nature délicate. Elle n'avait ni la force, ni la cruauté, ni la vanité qui caractérisaient les autres enfants royaux. Manifestement, elle était faible, et son père la détesta. Manifestement, elle était belle, et sa mère la détesta encore plus. Elle leur faisait de l'ombre et c'est ainsi qu'ils l'ont appelé : Ombre. Elle fut confiée à une nourrice avec l'ordre de ne pas l'épargner. Son père et sa mère l'oublièrent. Ses frères et sœurs la méprisèrent. Mais sa nourrice l'aimait et l'appela : Ombrelle.

Un jour, l'empereur convoqua son fils, le prince Eras-Melekor. “Mon fils, dit-il, Mundus était autrefois la perle la plus raffinée de notre empire et la rébellion de Potestas me pèse. Cependant, avant de rassembler toutes nos forces pour l'anéantir, je veux envoyer quelqu'un là-bas pour voir où en est la situation. Je ne veux pas risquer de faire injustice à ceux qui seraient restés loyaux à notre empire. Qu'en penses-tu ?”

Le prince regarda son père avec affection.

– Mon père, laisse-moi aller. J'en ai l'âge, l'expérience et la sagesse. J'y suis inconnu et personne ne me reconnaîtra. Et je veux voir pour moi-même ce qui est arrivé à ce royaume. On dit que c'est devenu un endroit bien sombre. Je t'en prie, laisse-moi y aller pour toi.

– Mon fils, c'est trop dangereux. Potestas est cruel et ne t'épargnera pas s'il te découvre et si tu devais tomber entre les mains de la vaine Gloria... je n'ose pas y penser. L'empereur frissonna. “Non, j'y enverrai un de nos chevaliers rusés.”

La discussion dura encore longtemps. Mais enfin, c'était bien le prince qui se glissa dans le royaume de Mundus, sans que personne ne le remarqua.

Il parcourut tout le pays et réussit à s'infiltrer jusque dans le palais. Ce qu'il voyait le remplissait de pitié et de colère. La réalité était pire qu'il ne l'avait crue. Le pouvoir de Potestas pesait comme une chape de plomb sur tout le pays. Et la presque totalité de ses sujets s'en était fort bien accommodée. Le lieu était vraiment très sombre. Et le projet de son père de mobiliser les forces innombrables de l'empire pour effacer l'insulte de Mundus était pleinement justifié.

Or, une rencontre allait changer tout ça.

Loin du palais, un jour de grande chaleur, le prince inconnu chercha à se rafraîchir auprès d'une fontaine quand un regard croisa le sien. Une jeune fille, belle comme la lune et fraîche comme la rosée du matin se trouva en face de lui. Il eut un choc, car c'était le premier visage sans dureté ni vanité qu'il vit à Mundus. Qui était-elle ? Était-elle perdue ici ? Ou était-elle seulement d'apparence différente ? Doucement, il lui dit : "Qui es-tu ? Es-tu d'ici ?"

– Mon nom est Ombrelle et je suis une des filles du roi Potestas et de la reine Gloria", répondit-elle. Et qui es-tu ? Tu dois être un étranger !

Alarmé, le prince se crut dévoilé. Il se maîtrisa et dit : "C'est donc si évident que cela ?"

– Non, dit Ombrelle doucement, pas vraiment. Mais ton regard te trahit. Tu n’as pas le regard des gens d’ici. Et je soupçonne que tu pourrais même être beau.

– Es-tu heureuse ici ? demanda le prince.

– Heureuse ? Je ne me le suis jamais demandé. C’est mon pays. Je n’en connais pas d’autre. Je suis comme tout le monde. Sauf que parfois... Elle se tut.

– Sauf que parfois ... ? reprit le prince.

– Je ne veux pas en parler. Mon père pourrait l’entendre et ça irait mal. Mieux vaut que tu partes. Tu cours des risques.

Alors, le prince décida de jouer le tout pour le tout. “Je suis Eras-Melekor, prince héritier de l’Empire-des-Terres-de-Ci-et-de-Là. Je suis venu pour découvrir le pays de Mundus. Et je te demande si tu veux me suivre chez moi.” Amoureux, captivé par cette princesse si étrange, il ajouta : “Je veux que tu deviennes ma princesse !”

Ombrelle, incrédule, fixa le prince. Quelqu’un qui était amoureux d’elle ? Elle dit : “Mais c’est impossible ! Mon père est en guerre avec vous. Jamais il ne me laissera partir. Je suis connue dans tout le pays et tu ne peux pas me faire passer les frontières. Ce serait la mort pour tous les deux.” Puis, découvrant dans son cœur les premiers élans d’un amour tout neuf, elle poursuivit : “Ce serait *ta* mort !”

Eras-Melekor la regarda avec détermination. “Je suis le fils de l’empereur. Je lui demanderai ta main. Il n’osera pas me la refuser.”

C'est ainsi que, peu de temps après, ils se trouvèrent devant Potestas.

Lorsque le prince dévoila son identité, le roi faillit avoir une crise d'apoplexie. Le fils de son pire ennemi, devant lui, seul et amoureux de cette horrible Ombre, mille fois plus haïssable encore pour avoir osé tomber amoureux de ce parvenu de prince ! Il lui apprendrait ! Mais il fallait être prudent. L'empereur ne devait pas être provoqué plus que nécessaire.

– Cher prince, lui susurra-t-il, ce que tu demandes est un grand honneur pour notre belle terre de Mundus. Mais tu comprendras que nous ne pouvons pas aller à l'encontre des traditions millénaires qui veulent qu'une princesse de Mundus soit richement dotée. Et aucun mariage ne peut avoir lieu tant que la dot ne soit payée en totalité. (La dernière condition venait d'être inventée de toute pièce par Potestas pour l'occasion et il en était assez fier.) En plus, il ne peut être envisageable que la princesse Ombre se marie à l'étranger. Cela fendrait le cœur de sa pauvre mère. Mais, sûrement, cela ne devrait pas gêner notre auguste empereur ? Bien au contraire, cela scellerait la bonne entente entre nos deux grandes nations !

Le prince l'interrompit sèchement : “Et quelle dot demanderas-tu ?”

– Oh, nous ne désirons pas d'argent. Notre pays est riche et prospère. Ce serait vraiment un affront de te demander de payer pour ton épouse ! Mais... nous voudrions vraiment connaître le futur mari de notre fille bien-aimée. Pour dot, tu accepteras donc de servir comme esclave dans ce palais pendant une année complète.

Incrédules, tous les présents regardèrent du roi vers le prince et du prince vers le roi. Ce qu'avait dit Potestas était un horrible et cruel affront. La reine Gloria se délecta, enchantée à l'idée d'avoir ce prince affreux comme esclave entre ses mains. Ombrelle s'était évanouie. Le prince blanchit. Mais il se contenait en regardant la princesse. "J'accepte tes conditions et je t'avertis contre toute tricherie. Et nous signerons dès aujourd'hui le contrat de fiançailles."

Le roi le contempla avec méchanceté, mais il ne pouvait en rien contester cette dernière exigence. Pourtant, un petit sourire malicieux traversa son visage. Il l'aurait tôt ou tard !

Avant le soir, le contrat de fiançailles fut signé. Mais il n'y eut aucune festivité. Le prince commença son service aussi vite les formalités finies. Et la princesse fut bannie du palais.

L'année qui suivit se passa lentement. L'esclavage du prince fut cruel au-delà de toute mesure. Ombrelle n'en sut jamais plus que quelques bribes. Seul l'empereur connut un jour toute la profondeur de la souffrance de son fils. Mais durant cette année, il fut impuissant. Le prince s'affaiblit peu à peu en raison des mauvais traitements et du manque de nourriture. Si Potestas avait voulu le tuer avant la fin de l'année, il ne s'en aurait pas pris autrement. Mais il avait un tout autre projet ...

Vers la fin de cette année, en fait il en restait moins d'un mois, Ombrelle fut ramenée au palais. Une annonce officielle fut faite dans tout le pays et affichée à tous les coins

de rue. La princesse Ombre avait été surprise en plein délit de trahison. Elle serait traduite devant la haute cour de justice du royaume. Elle risquait la peine de mort.

Le prince ne la vit pas. Comment la sauver des griffes de Potestas ? Comment l'amener un jour chez lui ?

Le procès eut lieu le dernier jour de l'année de l'esclavage du prince. La séance fut courte et la princesse condamnée à mort. La sentence serait exécutée sept jours plus tard.

Dans une faiblesse extrême, le prince retrouva sa liberté le lendemain. Il fut autorisé à voir sa fiancée et les deux passèrent une semaine à la fois étrange et terrible. Car la mort rôdait autour d'eux.

A quel jeu jouait donc Potestas ? Ce dernier avait très bien cerné le prince. Son but n'était pas la mort de sa fille. Celle-la lui laissait froid. Qu'elle meure ou qu'elle vive, quelle différence ? Son problème était le prince. *Lui* ne laisserait pas mourir la fille. Et c'est sa mort qu'il avait ainsi mise en scène.

A la fin de la semaine, le prince se rendit chez le roi. "O roi, sache que ta fourberie ne restera pas impunie. Sache aussi que dans ta méchanceté tu as oublié la loi fondamentale de l'empire dont ton royaume dépend malgré toi. Cette loi, que tu ignores à ta perte, est celle du sacrifice. Elle stipule : Celui qui se sacrifie par amour, sa mort sera effacée. Je prendrai la place de ta fille demain sur l'échafaud."

Toute la cruauté de Potestas se lut sur son visage dur. "Pauvre malade, le railla-t-il, regarde-toi. Tu ne sais même

pas ce que tu fais. Tu as perdu la raison à cause de ton amour aveugle. Ou c'est peut-être cette année qui t'a fait perdre la tête. Je te ferai donc examiner par nos médecins et ils te déclareront malade. Ton père recevra ce rapport qui affirmera ainsi notre innocence. Cependant, ton offre nous l'accepterons. Demain, tu mourras et la princesse sera chassée à tout jamais de cette cour et abandonnée à elle-même. Quiconque la trouvera la méprisera et la haïra. Et pour ce qui est de cette loi stupide, ce n'est rien d'autre qu'un conte de fées. Dis-moi, connais-tu un seul cas où cette prétendue loi aurait déjà été appliquée ? As-tu déjà vu la mort effacée pour quelqu'un ne fut-ce qu'une seule fois ? Pauvre type !”

Avec cela, le prince fut congédié.

Ombrelle fut appelée devant son père qui lui raconta avec un plaisir cruel l'entretien qu'il avait eu avec le prince. Elle éclata en sanglots et, désespérée, s'enfuit dans la nuit convaincre son fiancé à abandonner son idée. Mais elle ne put l'amener à changer d'avis.

Le lendemain, le prince fut exécuté.

Cette nuit-là, la fête fut grandiose au palais. L'empire avait perdu son héritier par sa propre folie, attestée officiellement par les meilleurs médecins du pays. Mundus était délivré de la plus grande menace contre son indépendance. Quel pied de nez à l'empereur ! Et il ne pouvait rien y faire, car son fils était venu de son propre gré.

Ombrelle errait dehors, sans savoir où elle était, hors d'elle-même dans sa douleur. Qui la consolerait ? Si seulement son prince n'était jamais venu !

Minuit sonnait.

Cette nuit-là, la loi immuable de l'Empire-des-Terres-de-Ci-et-de-Là fut appliquée pour la première fois depuis sa promulgation. La mort fut effacée.

Personne n'a jamais su ce qui c'était réellement passé. Pour Potestas, ce n'a jamais été plus qu'un bruit. Et ses fêtes n'en ont pas été perturbées. Du moins, pas encore...

Ombrelle le rencontra. Cette nuit-là, ses larmes furent effacées. Son prince vivait !

– Je vais rentrer dans mon pays, dit-il. Crois-moi, je vais y préparer nos noces. Car tu ne peux pas venir avec moi maintenant. Mais je reviendrai te chercher et toutes les armées de l'empire te feront une haie d'honneur. En attendant, ma princesse, prépare-toi aussi de ton côté. Cache-toi loin de ce palais. Tu trouveras plus d'amis que tu ne le crois et tu seras protégée mieux que tu ne le penses. Et nous nous retrouverons ! Prépare-toi, princesse de l'empire. N'oublie pas que nous nous sommes fiancés.

Avec ces mots, il partit dans la nuit.

Les noms :

Eras-Melekor : Eras, du verbe hébreu ‘épouser’, ‘prendre une femme’.

Melekor – Melek, roi et Oor, lumière :
roi de lumière.

Mundus : Le monde.

Potestas et Gloria Mundi : La puissance et la gloire du monde.

5. Moi

La résurrection de Jésus et moi

*Car l'amour du Christ nous étreint,
nous qui avons discerné ceci :
un seul est mort pour tous, donc tous sont morts;
il est mort pour tous, afin que les vivants
ne vivent plus pour eux-mêmes,
mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.*

2 Corinthiens 5.14,15 BC

Un mort a traversé nos rues...

Un mort a traversé nos rues.
L'immense croix de bois n'a pas su
le retenir. Libre, la grande pierre
roulée, le trou béant d'un tombeau vide,
disant à tous : il est parti.

Un mort a traversé nos rues.
Je l'ai suivi jusqu'à l'Hôtel de ville.
Il est monté à l'Etat Civil;
on a voulu lui procurer
une carte d'identité renouvelée.
Il a posé sur le comptoir
ses mains blessées, percées, et puis

a dit : Je suis toujours
le même, voyez, c'est moi,
qui maintenant et pour l'éternité
peut vous aider à retrouver
une vie réelle et votre identité.
Bien sûr, tout gentiment on l'a prié
d'aller ailleurs, pourquoi pas à l'église ?
Il est parti.

Un mort a traversé nos rues.
Voyez-l'entrer (est-ce pour du pain ?
est-ce parce qu'il a faim ?)
dans une boulangerie bourrée de gens.
Bientôt c'est Pâques,
ses cloches et ses lapins.
Monsieur, à vous ! Est-ce pour du pain ?
Mais il a dit : Je suis
le pain du ciel qui seul peut rassasier,
et qui... Monsieur, monsieur,
voyez que nous sommes vraiment débordés !
C'est Pâques, n'est-ce pas, vous comprendrez.
Il est parti.

Un mort a traversé nos rues.
A gauche, à droite, il a cherché
un cœur, une vie, prêt à changer,
à accepter son règne.
Ses mains, ses pieds, le sang de ses blessures,
qui seul peut nous laver de nos souillures,
ce fut en vain et sans effet,
car nul n'avait du temps pour lui,

tous affichaient : complet.
Trop occupés et trop sécurisés
par tant de choses, tant d'idoles
et trop peureux, peut-être trop gâtés
de perdre quelqu'acquis
ou de vouloir payer le prix
de sa présence, de sa parole.
Il est parti, et tous nos étalages
ont crié du tombeau le même message
de Pâques : Il est parti,
ne cherchez pas, car il n'est pas ici.

Un mort a traversé nos rues,
ce soir de Pâques est allé à l'église.
Et là, fut-ce vraiment une surprise ?
a vu passer ces mêmes gens,
le boulanger et ses clients,
pour payer leurs hommages
à lui, en plâtre, méconnaissable,
si émouvant, si solennel, si misérable.
Il est trahi pour une bouchée de pâte,
(son corps ? son sang ?) et puis, en hâte,
deux sous sur un plateau, ils sont partis
en paix, le devoir accompli. Et lui ?

Ne cherchez pas, ont dit les anges,
il est parti, il vous précède.
Mais qui suivra sur ce chemin
étroit et solitaire et raide ?

Un mort a traversé nos rues ce soir,

et je m'éveille en sueur :
fut-ce un rêve, un cauchemar ?
Est-il possible, ô quel malheur,
que Christ m'ait proposé sa vie,
tandis que moi, la conscience tranquille,
j'ai dédaigné son sang versé
pour moi ?

Est-il parti, de nos villes disparu,
les rues pour toujours désertées ?
Est-il... Mais, qu'ai-je entendu ?
Qui sur ma porte a frappé
si tard, si doux, si insistant ?
C'est qui ? Mes lèvres à peine ont remué,
quand, comme venant du ciel,
une voix puissante a résonné :

**Ouvre ta porte, je suis le Christ vivant,
et aujourd'hui je veux entrer
chez toi !**

Conclusion

*Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.
Ma vie en tant qu'homme, je la vis maintenant
dans la foi au Fils de Dieu qui,
par amour pour moi,
s'est livré à la mort à ma place.*

Galates 2.20

Nous voilà à la fin de ce survol de ce que veut dire la résurrection de Jésus. Pour conclure, j'aimerais vous raconter à ma façon l'histoire de Barabbas, l'homme que Pilate a dû libérer à la place de Jésus. Nous ne savons presque rien de lui. Ce que je raconte ici n'est donc qu'une des histoires possibles de sa vie. Je pense que cela résume assez bien ce que j'ai essayé de vous expliquer dans ce petit livre.

Barabbas

Je n'avais jamais été aussi populaire de toute ma vie ! Du fond de ma cellule dans la forteresse d'Antonia à Jérusalem, je les entendais scander mon nom : Barabbas, Barabbas ! J'étais trop loin pour entendre tout ce qui se passait, mais quelque chose se passait, c'est sûr !

J'étais là depuis environ trois semaines. On avait été pris, Tobias et moi, après une dispute violente dans une auberge. On était des voleurs depuis toujours, mais là, les choses ont dérapé. Des gens nous ont reconnus et une émeute a commencé. Moi, j'ai pris mon poignard pour me défendre et j'ai descendu le type qui me tenait, juste au moment où une patrouille romaine entrait. Le reste se devine. Les Romains nous ont mis aux arrêts et sur le témoignage de ceux qui étaient présents à l'auberge, on a été condamné à être crucifié, Tobias, moi et un certain Jacob que je ne connaissais pas. J'avais déjà vu une crucifixion, quand Pilate en avait fait crucifier trois mille d'un coup. C'était affreux. Y en a qui ont vécu trois jours avant de mourir. J'entends encore leurs hurlements. Et j'allais mourir comme ça ! J'étais mort de trouille, même si je ne le montrais pas aux autres.

Moi, Barabbas, mourir crucifié ! Enfin, ça n'a étonné personne qui me connaissait tant soit peu. Ma mère était prostituée dans un des bas quartiers de Jérusalem. Je n'ai jamais connu mon père. Que veux-tu. J'étais loin d'être le seul dans ce cas. C'est ma mère qui m'a appelé Barabbas. Une blague du milieu. Fils du père, ça veut dire. Quel père ? Faut pas demander. Peut-être même un Romain, ou un Pharisien, va savoir. Ma mère est morte quand j'avais dix ans, mais je n'ai guère de souvenirs d'elle. J'ai grandi dans la rue et j'ai survécu à mon enfance. J'ai connu Tobias depuis tout petit. Son père avait été exécuté pour sédition et sa mère est morte de chagrin. On était devenu inséparable et c'est sans doute notre amitié qui nous a permis de survivre jusque là.



Et nous voilà encore ensemble dans l'Antonia, ce matin de notre mort. Au moins, on n'allait pas traîner des jours sur la croix. Demain, c'était la Pâque et on laisserait pas des gens à demi-mort sur une croix pendant les fêtes. On nous achèverait avant le sabbat. Du moins, c'est ce qu'on pensait. C'était toujours ça de pris. Mais la journée allait être exécrable. La plus difficile de notre vie. Mes nuits étaient remplies de cauchemars où je me voyais étendu sur une croix. Juste au moment où un Romain allait m'enfoncer un gros clou à travers le poignet je me réveillai en sueur. J'ai dû pleurer de rage et de peur.

Et voilà que j'entends du monde hurler mon nom ! Pour une surprise, c'en était une ! Je devais pas être populaire à Jérusalem avec mon palmarès. Mais c'est pas des cris de colère que je crois entendre. A peine un quart d'heure après, j'entends du bruit dans les couloirs. On tourne la clé de ma porte et un soldat me dit que je suis libre ! Moi, Barabbas, meurtrier, condamné à mort, libre ? Le soldat voit bien ma surprise. "T'as été échangé contre un certain Jésus. T'as de la chance ! Mais on t'aura la prochaine fois !" Il détache mes liens et me pousse dehors. J'ai à peine eu le temps d'hurler à Tobias, qui ne devait pas être loin, que j'étais libéré. Après trois semaines sans lumière, me voilà jeté dehors au petit matin.

Je sors dans la cour et du coin de l'œil je vois celui qui devait être Jésus. Il était dans un triste état. On l'avait amené dans la cour et toute la cohorte s'était rassemblé. Quelqu'un lui avait arraché ses vêtements et on venait de l'attacher au poteau. Je savais ce qui allait suivre. Les Romains plaisantaient pas quand ils fouettaient quelqu'un. J'ai connu quelqu'un qui y a laissé sa peau. Le pauvre ! Je

le plaignais. Il avait pris ma place ! J'étais libre et il allait mourir. La terreur de la mort commençait à quitter mon corps. Le soleil bientôt me réchaufferait. Et tout ça parce qu'on le haïssait encore plus que moi !

Mais je n'avais pas le temps de m'arrêter. Brutalement et sans ménagement, j'étais éjecté de la forteresse.

Il y avait foule. Tout devant se tenaient les chefs du peuple dans leurs beaux vêtements. Derrière eux, le peuple de Jérusalem. La place était remplie. "Barabbas ! C'est Barabbas !" Mais j'ai vite compris qu'on ne m'aimait pas pour autant ! C'est qu'ils devaient vraiment en avoir contre ce Jésus ! On me fait de la place et je traverse la foule. Il y en a même qui m'ont craché dessus ! Non, on aurait bien aimé me voir pendu sur une croix !

Je suis allé chez Myriam. Tobias et moi, on avait toujours eu bon accueil chez elle. J'ai mangé un morceau et elle m'a raconté ce qui s'était passé ces derniers jours. Comment ce Jésus a vidangé le temple de ses marchands. Ah, j'aurais aimé être là ! Quel spectacle ça a dû être ! Toute la ville parlait de lui. Était-il le Messie tant attendu ? Lui, le Messie, l'homme piteux que je venais de voir dans la cour de l'Antonia ? J'avais difficile à croire qu'on s'en posait même la question. Mais les chefs du peuple voulaient sa peau. Et cette nuit, ils ont frappé et je connaissais le reste. Pilate avait proposé un choix, voulant libérer Jésus. Mais il avait mal calculé la haine des Juifs et c'est moi qui me trouvais dehors.

"Et Tobias ?" Sa question m'a réveillé. Tobias, mon ami qui allait se faire crucifier ce matin ! Je ne pouvais pas rester là. Je devais aller là-bas. Faire comprendre à Tobias

que j'étais là, qu'il n'était pas seul. Je suis donc reparti et j'ai traversé la ville en direction du Golgotha. Un lieu lugubre en forme de crane. Ce fut l'endroit préféré des Romains pour crucifier les gens quand il n'y en avait pas de trop. Il faisait beau, mais la joie m'avait quitté. Mon ami allait mourir. Et Jésus, qui avait eu ma place. Pas de chance pour lui. Au moins lui donner un peu de soutien moral.

Quand je suis arrivé au Golgotha, ils étaient déjà arrivés. Il y avait foule. Y a pas à dire que ça attire du monde, une exécution. On pouvait pas s'approcher trop près, du moins, au début. Il fallait d'abord ... c'était mon cauchemar de la nuit. Tobias était bien là. Il faisait pitié à voir. Mais il tenait bon. Jusqu'à ce que le premier clou était planté dans ses chairs. Il hurlait. De douleur. De rage. Les larmes me venaient aux yeux. Je devais être le seul à pleurnicher. Qui pleurerait pour un criminel ? Pauvre Tobias. La douleur devait être atroce. A côté de lui, on faisait de même avec Jésus. Il était affreux à voir. Du sang partout. Ils n'y étaient pas allés de main morte pour le fouetter. Ils lui avaient aussi enfoncé une couronne d'épines dans le crane. Ça coulait de partout. J'entends encore le bruit du marteau. Mais il ne hurlait pas. Aucun signe de colère. Mais il souffrait, oh oui ! Jacob était de l'autre côté. Il criait comme un cochon. S'il avait pu, il se serait tordu de douleur. C'était moche à voir. Alors, ils ont dressé les croix. Chaque croix portait un écriteau. Plus tard, quand j'ai pu m'approcher, j'ai demandé à quelqu'un de me les lire. Pour Tobias, ils avaient tout simplement mis : Tobias, meurtrier. C'était même pas vrai. C'est pas lui qui avait tué l'autre mais moi. Pour Jacob, c'était : Jacob, zélo-



te, terroriste, quoi. Et Jésus, me direz-vous ? Une vraie surprise. Jésus, le roi des Juifs. Comme je vous le dis. C'était quand même bizarre !

D'ailleurs, tout était étrange, ce jour-là, à commencer avec ma libération soudaine. Habituellement, lors d'une crucifixion, les gens ne disent pas grand-chose. Les victimes sont pratiquement toujours des Juifs, vous voyez. On est plutôt de leur côté. Mais pas avec Jésus. Ça vociférait de partout. On se moquait de lui. On brandissait le poing.

Après une heure environ, j'ai pu m'approcher. Suffisamment près pour entendre et pour observer. Personne ne me prêtait attention. Même pas Tobias. Le pauvre, il allait mal. J'entends un des soldats qui se moque de Jésus. "Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !" Je le regarde. Mais il ne dit rien. Je vois ses larmes. Mais aucune insulte. Alors, c'est l'autre, Jacob, qui sort péniblement quelques mots. Ça le faisait souffrir de parler, on le voyait bien. "N'es-tu pas le Messie ? Alors sauve-toi toi-même, et nous avec !" J'étais pas mal d'accord avec lui. S'il faisait ça, il mettrait une bonne raclée aux Romains et aux chefs du peuple par la même occasion. Et s'il ne le faisait pas, c'est qu'il était un imposteur, même s'il m'avait sauvé d'une mort atroce.

C'est la voix rauque de Tobias qui m'a fait sursauter. Mon Tobias qui se mourait ! Il a dû se les arracher, ces mots. On parle pas facilement sur une croix romaine. "T'as pas honte ? Tu meurs et tu te moques de Dieu ? Nous, on est coupables. Lui pas. Il n'a rien fait de mal." Je n'en revenais pas. Mais il n'avait pas encore fini. Je le voyais se tourner difficilement vers Jésus. "Jésus, pense à moi

quand tu viens régner !” Jésus le regardait. Je n’ai plus jamais oublié sa réponse : “Vraiment, je te l’assure : aujourd’hui même, tu seras avec moi dans le paradis.” Comme je vous le dis ! Mon Tobias croyait que Jésus était le Messie. Et, manifestement, Jésus le croyait tout autant. Et il était en train de mourir sur une croix romaine ! Ça n’avait aucun sens ! Je n’y comprenais plus rien. J’étais complètement largué.

Je me suis éloigné un peu pour me cacher dans la foule. Ma tête éclatait. Avais-je été sauvé par le Messie ? Mais ça ne tenait pas debout ! Le Messie ne mourrait pas, et encore moins comme ça ! Je n’en savais pas grand-chose. Je n’avais jamais été à l’école. Mais on parlait beaucoup de ces choses ces derniers temps et j’avais entendu juste assez de la révolution qui allait refaire le monde et mettre les Juifs à la tête des nations. J’étais Juif, après tout, enfin, plus ou moins !

Vers midi, nouveau choc. Le soleil se cacha. On était plongé dans le noir. On voyait encore, mais à peine. Un silence lugubre se fit et bientôt, les gens commencèrent à partir. Une bonne demi-heure plus tard, il ne restait plus grand monde. Quelques chefs du peuple, quelques curieux, quelques proches du Jésus, et les Romains bien sûr. Sur leur garde. Cela a duré quelques heures. J’ai vu les lèvres de Jésus bouger. Il a dit ou crié quelque chose. Puis, il est mort. Sa tête est tombée. Alors, la lumière a commencé à revenir. Tobias et Jacob respiraient avec peine, ça se voyait. On y mettrait fin avant bien longtemps. Le jour se finissait et le sabbat de la Pâque allait commencer. Les soldats se bougeaient. C’était moche. Mon pauvre Tobias. Ils lui brisaient les jambes à lui et à

Jacob. A Jésus, ils enfonçaient une lance. Pour voir s'il était bien mort, sans doute.

Je suis parti. Cette nuit, j'ai dormi chez Myriam. Deux jours plus tard, après la Pâque, j'ai quitté Jérusalem. Avec Tobias parti, je ne me voyais plus rester là. Trop de mauvais souvenirs. L'ombre de l'Antonia et ses geôles. J'ai vagabondé peu à peu vers le nord. En me rendant utile à gauche et à droite, et en chapardant par ci par là, je suis enfin arrivé à Antioche. Personne ne m'y connaissait et j'ai pu me faire embaucher par un marchand juif. J'ai trouvé à me loger non loin du stade, dans un des vieux quartiers. Elias, mon patron, n'était pas un mauvais bougre et je pouvais vivre décentement pour la première fois de ma vie. Mais je ne suis jamais allé à la synagogue. J'avais trouvé un nouvel ami, Marcellus, un Grec avec un nom romain. Cela faisait longtemps que je ne faisais plus de cauchemars. Jérusalem et son Messie crucifié étaient loin. J'avais tourné la page. Du moins, je le croyais. Jusqu'au jour où Marcellus est venu me trouver avec l'histoire que voici.

– Barabbas, me dit-il, t'as entendu parler des chrétiens ?

Je lui dis que non. “Pourquoi ?”

Et il me raconte ce qu'il vient d'apprendre par un ami. On parle d'un rabbi juif qui aurait vécu en Galilée et en Judée il y a quelque temps et qui serait le Messie attendu par les Juifs. Son nom était Jésus et il serait ressuscité des morts.

Là, j'ai interrompu Marcellus.

– Jésus, tu dis ? Le Jésus qui était à Jérusalem au temps de Pilate ?

– Oui, me dit-il. Il aurait été crucifié par les Romains.

Tout m'est revenu à l'instant même. Je me voyais de nouveau à l'Antonia, quelques neuf ans plus tôt. Mon nom hurlé par les foules avait été la condamnation à mort de ce Jésus. Mon ami Tobias qui était crucifié à côté de lui. Les quelques mots échangés par les deux sur le royaume étrange dans lequel Tobias était invité. Les ténèbres bizarres en plein jour. Et voilà qu'un autre ami me parle de ce même Jésus ! Ici, à Antioche !

Ça ne m'a pas pris longtemps pour me décider. Je voulais rencontrer ces gens. Je *devais* en savoir plus. Je voulais en avoir le cœur net. Je le devais bien à Tobias. Et à ce Jésus qui avait pris ma place.

Marcellus m'a promis de lui présenter son ami. Deux jours plus tard, il est revenu pour me conduire chez un certain Démétrios, lui aussi un Grec, qui nous a reçu dans son échoppe. Il vendait des étoffes, comme mon patron, mais sa boutique était bien plus petite que celle d'Elías.

J'avais raconté en deux mots à Marcellus ce qui m'était arrivé et il a dû en parler. Il y avait quatre autres personnes présentes, des chrétiens comme on les appelait. Il y avait Siméon, un noir au nom hébreu. Plus tard, j'ai appris qu'il était Juif de Césarée en Maurétanie. Il y avait Lucius de Cyrène et Ephrem de Joppé et un Cypriote, Barnabas, un Lévitte qui était arrivé de Jérusalem depuis peu. Aucun n'avait été à Jérusalem neuf ans plus tôt. Lucius avait eu des informations par un compatriote, un autre Siméon, qui lui avait raconté qu'il avait dû porter la croix de Jésus à travers les rues de Jérusalem. Plus tard, il était devenu

un disciple de Jésus, et Lucius avait commencé à suivre le Messie à cause de lui.

Ils étaient très excités à rencontrer quelqu'un qui avait vu ce qui c'était passé et j'ai dû raconter par le détail ce que j'avais vu et entendu. Les deux jours avant que Marcellus était venu me chercher, je n'avais pensé à rien d'autre et tout était clair dans ma tête. Ils étaient pendus à mes lèvres ! Jamais de toute ma vie, je n'avais parlé autant d'un trait ! Et moi qui voulais savoir la suite ! J'étais venu avec des questions et c'est moi à qui l'on en posait !

Mais, enfin, ils savaient tout ce que je pouvais leur dire. Mon passé criminel n'avait pas l'air de les choquer. A la fin, Barnabas a même mis sa main sur mon épaule. "Mon pauvre ami, combien tu as dû souffrir !" me dit-il. J'étais vraiment touché. Je n'avais pas l'habitude de recevoir de la sympathie ! Mon visage balafré avait plutôt suscité la peur chez les inconnus ! "J'imagine que tu dois avoir pas mal de questions. Ce n'est pas tous les jours qu'on parle tant d'un crucifié ! Laisse-moi te raconter la suite." Et Barnabas me dit :

– Je suis arrivé à Jérusalem peu de temps après ton départ. Peut-être un mois. J'étais venu pour travailler dans le temple et pour accomplir un vœu de mon père. Un jour, il y avait un problème avec un paralytique et on m'a envoyé aux nouvelles. C'est ainsi que j'ai rencontré Pierre et Jean, deux des apôtres du Seigneur. Ils venaient de guérir le paralytique qui, apparemment, avait mendié à la porte du temple depuis des mois si pas plus. Je le voyais danser dans la cour du temple avec un énorme sourire sur le visage. Pierre a parlé à la foule et ainsi, j'ai entendu parler

de Jésus pour la première fois de ma vie. C'est Jésus qui avait guéri le malade, dit-il. Et la foule avait livré Jésus à Pilate pour être crucifié. "Mais Dieu l'a ressuscité des morts : nous en sommes témoins." Ce sont ses propres paroles. Alors, il a montré dans la Loi et les prophètes, que cela devait se passer ainsi. J'étais fasciné. J'aurais aimé en parler avec eux, mais ils ont été arrêtés sur le champ par les gardes du temple, tout comme l'homme guéri.

– J'ai donc commencé à me renseigner un peu et le même jour, j'ai pu rencontrer un autre des apôtres du Seigneur, Matthieu. C'est lui qui m'a tout raconté. Qui était Jésus, ce qu'il avait fait et enseigné. Comment ils étaient sûrs que c'était lui le Messie et comment tous leurs espoirs avaient été anéanti le jour où Jésus fut crucifié. "Mais, disait-il, trois jours après, pendant que nous étions ensemble chez la mère de Marc, Jésus nous est apparu. Nous, on ne savait plus quoi croire. Le Messie ne peut pas mourir, quand-même ! Et le voilà en chair et en os. Ou plutôt, en fantôme. C'est ce que nous avons cru. Les morts ne peuvent pas revivre, non ? C'est vrai que Jésus avait ressuscité des gens de la mort – il a dû voir l'incrédulité sur mon visage car il a ajouté : "C'est vrai, je t'en dirai plus un autre jour !" – mais il était mort. Un fantôme ! Tu parles ! Il a mangé devant nos yeux ! C'était bien lui. Il était vivant et il nous envoyait pour en répandre la nouvelle dans le monde entier."

– Puis, il m'a expliqué ce que disent nos Ecritures. Imagine, lui, un Lévitte devenu péager qui me l'explique la Loi à moi, un autre Lévitte ! Cela m'a fait sourire. Dieu a vraiment des chemins étonnants pour nous attirer à lui !

– Le lendemain, je suis devenu un disciple de Jésus à mon tour. J’avais bien réfléchi et posé des tas de questions. Les réponses m’avaient totalement satisfait. J’avais trouvé le Messie. Tu vois, nous disons que le Messie ne peut mourir. Mais la réalité est que la mort ne peut pas le retenir. Il est plus grand même que la mort. Sa mort a été un sacrifice, l’Agneau de la Pâque par lequel Dieu a pardonné nos péchés. Dans le temple, j’avais entendu que le grand voile qui sépare le lieu très saint du lieu saint s’était déchiré du haut en bas au moment même où Jésus est mort sur la croix. De haut en bas, tu saisis ? Personne n’aurait pu faire cela sans venir avec des grandes échelles. Mais il n’y avait personne. Les prêtres l’ont découvert quand ils sont venus un peu plus tard pour offrir le parfum et pour arranger les lampes de la Menora. C’est comme si Dieu disait : “Maintenant, vous pouvez venir dans ma présence directement. Tout ce qui me séparait de vous a été enlevé.” Les prêtres ont inventé une histoire ridicule, un défaut dans le voile aurait causé la déchirure, mais ils ne le croyaient même pas eux-mêmes. Quand Matthieu m’a expliqué ce qui s’était passé à Golgotha, j’ai pensé au voile déchiré et je lui en ai parlé.

– Tu vois, Barabbas, ce Jésus qui a pris ta place ce jour-là n’a pas seulement pris ta place. Il a pris notre place à nous tous. Celui qui met sa confiance en lui reçoit le pardon de ses péchés. Il devient un enfant de Dieu à l’instant même. C’est ce qui s’est passé avec ton ami Tobias. Il a dû comprendre qui était vraiment Jésus quand il souffrait à côté de lui. Et Jésus lui a pardonné et l’a pris avec lui quand il est entré dans la gloire. Tu as pleuré ton ami, et c’est bien. Mais il a été le tout premier à accompagner le Messie dans



sa gloire. Lui, le dernier, est devenu le premier ! Et maintenant, enfin, tu entends toi-même l'appel du Messie. Il t'appelle, toi aussi. Tu vois, il a voulu mourir pour toi. Ce n'était pas un accident terrible. Et toi, tu pourras mieux comprendre que n'importe qui d'autre que par sa mort tu peux vivre, et vivre éternellement.

J'étais abasourdi. Barnabas avait répondu à toutes mes questions. Ses paroles avaient été comme du baume de Galaad sur mon cœur. J'avais les larmes aux yeux. Le pardon ? Mais comment se faire pardonner un meurtre ? J'avais essayé d'oublier. J'étais un dur, après tout. J'avais fini par me tailler une petite vie tranquille. Mais je sentais bien que la bête sommeillait encore en moi. Elle n'était pas morte. Ma carapace n'était pas aussi épaisse que je le laissais croire. Ces jours à l'Antonia et ce jour affreux au Golgotha, cela avait été comme ma mort. J'aurais dû mourir. J'avais mérité de mourir. Mille fois. Mais Dieu n'avait pas voulu ma mort. Jésus m'a rendu la vie en prenant ma mort. Il avait pris mes péchés sur la croix et il m'offrait sa justice, là, maintenant, à Antioche.

Mon œil est tombé sur Marcellus. Lui aussi était tout retourné, je le voyais bien. J'ai regardé Barnabas. "Si Dieu veut de moi, je le suivrai. Je veux servir le Messie. Il a donné sa vie pour moi, je veux lui donner la mienne ne retour."

Le lendemain, je fus baptisé avec Marcellus. Une joie profonde m'a envahie comme je n'en avais jamais connue. C'est comme si j'étais enfin rentré chez moi. Moi, Barababas ! Je n'avais pas de nom à moi. Je n'avais jamais connu mon père. J'étais seulement Barababas, un sans nom, un

sans famille. Et maintenant, j'étais devenu le fils de mon Père céleste. Moi qui étais le fils sans père, j'étais devenu fils du Père. Je n'avais jamais aimé mon nom qui n'était pas un nom. Maintenant, je la porte avec fierté.

Je ne sais pas où il me conduira. Je ne sais pas quand j'entrerai chez lui comme Tobias. Mais je le suivrai, au bout du monde s'il le faut.

Laisse-moi te dire ceci à toi qui m'écoute : Si Jésus est mort pour moi, Barabbas, un criminel, s'il a pris ma place, et s'il est revenu de la mort, je ne peux plus vivre pour moi-même. Et toi non plus. Si tu ne vis pas pour lui, tu es en train de rater ta vie, bien pire que moi. S'il a pu m'aimer et me pardonner, sois sûr qu'il t'aime et qu'il veut te pardonner. Il veut te donner une nouvelle vie.

Par-dessus les siècles, je m'adresse à toi. Que feras-tu de lui ? L'oublieras-tu pour être oublié de lui éternellement ? Ou viendras-tu à lui pour vivre éternellement ?

Les sources

La résurrection de Jésus dans l'histoire

*Je fais une chose : j'oublie ce qui est derrière moi
et m'efforce d'atteindre ce qui est devant moi.
Ainsi, je cours vers le but afin de gagner le prix
que Dieu, par Jésus-Christ, nous appelle à recevoir là-haut.*

Philippiens 3.13,14

Voici un collage des quatre Evangiles, ces textes du premier siècle, écrits par ceux qui ont vécu la résurrection de Jésus. J'ai repris l'ordre chronologique des événements à partir du procès de Jésus jusqu'après sa résurrection, en citant le texte même des Evangiles. Entre parenthèses, vous trouverez chaque fois les références exactes du texte cité. Les abréviations utilisées sont les suivantes : Mt = Matthieu, Mc = Marc, Lc = Luc, Jn = Jean et Act = Actes des apôtres. La traduction utilisée est celle du Semeur (2000).

Le dernier jour

L'aube s'était levée. L'ensemble des chefs des prêtres et des responsables du peuple et tout le Grand-Conseil (**Mc 15.1**) tinrent conseil contre Jésus pour le faire condamner à mort. Ils le firent lier et le conduisirent chez Pilate, le gouverneur, pour le remettre entre ses mains. (**Mt 27.1,2**) Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas eux-mêmes dans le pa-



lais pour conserver leur pureté rituelle et pouvoir manger ainsi le repas de la Pâque. **(Jn 18.28)**

En voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait trahi, fut pris de remords : il alla rapporter aux chefs des prêtres et aux responsables du peuple les trente pièces d'argent et leur dit : J'ai péché en livrant un innocent à la mort ! Mais ils lui répliquèrent : Que nous importe ? Cela te regarde ! Judas jeta les pièces d'argent dans le Temple, partit, et alla se pendre. Les chefs des prêtres ramassèrent l'argent et déclarèrent : On n'a pas le droit de verser cette somme dans le trésor du Temple, car c'est le prix du sang. Ils tinrent donc conseil et décidèrent d'acquérir, avec cet argent, le "Champ-du-Potier" et d'en faire un cimetière pour les étrangers. Voilà pourquoi ce terrain s'appelle encore de nos jours "le champ du sang". Ainsi se réalisa la parole du prophète Jérémie : *Ils ont pris les trente pièces d'argent, le prix auquel les descendants d'Israël l'ont estimé, et ils les ont données pour acheter le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.*

Jésus comparut devant le gouverneur qui l'interrogea. Es-tu le roi des Juifs ? lui demanda-t-il. Tu le dis toi-même, répondit Jésus. Mais ensuite, quand les chefs des prêtres et les responsables du peuple vinrent l'accuser, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : Tu n'entends pas tout ce qu'ils disent contre toi ? Mais, au grand étonnement du gouverneur, Jésus ne répondit pas même sur un seul point. **(Mt 27.3-14)**

Pilate rentra donc dans le palais de justice et fit comparaître Jésus : Es-tu le roi des Juifs ? lui demanda-t-il. Dis-tu cela de toi-même ou d'autres t'ont-ils dit cela à mon sujet ? répondit Jésus. Est-ce que je suis juif, moi ? répliqua Pilate. Ce sont ceux de ta nation et les chefs des prêtres qui t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ? Jésus lui répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume appartenait à ce monde, mes serviteurs se seraient battus pour que je ne

tombe pas aux mains des chefs des Juifs. Non, réellement, mon royaume n'est pas d'ici. Es-tu donc roi ? reprit Pilate. Tu le dis toi-même : je suis roi ! Si je suis né et si je suis venu dans ce monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Celui qui appartient à la vérité écoute ce que je dis. Qu'est-ce que la vérité ? lui répondit Pilate. Là-dessus, il alla de nouveau trouver les Juifs et leur dit : En ce qui me concerne, je ne trouve chez cet homme aucune raison de le condamner. (Jn 18.33-38)

Pilate dit alors aux chefs des prêtres et aux gens rassemblés : Je ne trouve chez cet homme aucune raison de le condamner. Mais ils insistaient de plus en plus, disant : Il soulève le peuple avec ses idées ! Il a endoctriné toute la Judée ! Il a commencé en Galilée et il est venu jusqu'ici. Quand Pilate entendit parler de la Galilée, il demanda si cet homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait bien de la juridiction d'Hérode, il l'envoya à ce dernier qui, justement, se trouvait lui aussi à Jérusalem durant ces jours-là. Hérode fut ravi de voir Jésus car, depuis longtemps, il désirait faire sa connaissance, parce qu'il avait entendu parler de lui, et il espérait lui voir faire quelque signe miraculeux. Il lui posa de nombreuses questions, mais Jésus ne lui répondit pas un mot. Pendant ce temps, les chefs des prêtres et les spécialistes de la Loi se tenaient là debout, lançant, avec passion, de graves accusations contre lui. Alors Hérode le traita avec mépris, ses soldats en firent autant, et ils se moquèrent de lui, en le revêtant d'un manteau magnifique. Hérode le fit reconduire ainsi chez Pilate. Hérode et Pilate, qui jusqu'alors avaient été ennemis, devinrent amis ce jour-là.

Pilate convoqua les chefs des prêtres, les dirigeants et le peuple. Il leur dit : Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'égarer le peuple. Or, je l'ai interrogé moi-même devant vous, et je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez. Hérode non plus, d'ailleurs, puisqu'il nous l'a renvoyé. Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort.



Je vais donc lui faire donner le fouet et le relâcher. **(Lc 23.4-16)**

A chaque fête de Pâque, le gouverneur avait l'habitude de relâcher un prisonnier, celui que la foule désignait. Or, à ce moment-là, il y avait sous les verrous, un prisonnier célèbre nommé Barabbas. Ce Barabbas avait été mis en prison pour une émeute qui avait eu lieu dans la ville et pour un meurtre. **(Lc 23.19)** En voyant la foule rassemblée, Pilate lui demanda donc : Lequel de ces deux hommes voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus, qu'on appelle le Christ ? En effet, il s'était bien rendu compte que c'était par jalousie qu'on lui avait livré Jésus.

Pendant qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit parvenir un message disant : Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car cette nuit, j'ai été fort tourmentée par des rêves à cause de lui.

Cependant, les chefs des prêtres et les responsables du peuple persuadèrent la foule de réclamer la libération de Barabbas et l'exécution de Jésus. Le gouverneur prit la parole et redemanda à la foule : Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? Fais mourir celui-ci, et relâche-nous **(Lc 23.18)** Barabbas ! crièrent-ils. **(Mt 27.15-21)**

Mais Pilate ... adressa de nouveau la parole à la foule, qui se mit à crier : Crucifie-le ! Crucifie-le ! Mais enfin, leur demanda-t-il pour la troisième fois, qu'a-t-il fait de mal ? **(Lc 23.20,21)**

Il ... dit aux chefs des Juifs : Voilà ! je vous le fais amener ici dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune raison de le condamner. Jésus parut donc dehors, portant la couronne d'épines et le manteau de couleur pourpre. Pilate leur dit : Voici l'homme. En le voyant, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : Crucifie-le ! Crucifie-le ! Vous n'avez qu'à le prendre, leur lança Pilate, et le crucifiez vous-mêmes. Moi, je ne trouve aucune raison de le condamner. Je vais donc lui faire donner le fouet puis le re-



mettre en liberté. Mais ils devinrent de plus en plus pressants et exigèrent à grands cris sa crucifixion. **(Lc 23.22,23)** Les chefs des Juifs répliquèrent : Nous, nous avons une Loi, et d'après cette Loi, il doit mourir, car il a prétendu être le Fils de Dieu.

Ces propos effrayèrent vivement Pilate. Il rentra au palais de justice et demanda à Jésus : D'où viens-tu ? Mais Jésus ne lui donna aucune réponse. Alors Pilate lui dit : Comment ! C'est à moi que tu refuses de parler ? Tu ne sais donc pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et celui de te crucifier ? Jésus lui répondit : Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut. Voilà pourquoi celui qui me livre entre tes mains est plus coupable que toi.

A partir de ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les chefs des Juifs redoublèrent leurs cris : Si tu relâches cet homme, tu n'es pas l'ami de César. Si quelqu'un se fait roi, il s'oppose à César. Quand il eut entendu ces mots, Pilate fit amener Jésus dehors et s'assit à son tribunal, au lieu appelé "la Place Pavée" (en hébreu "Gabbatha"). C'était la veille de la semaine pascale, [le matin vers six heures]. Pilate dit aux Juifs : Voici votre roi ! Mais ils se mirent à crier : A mort ! A mort ! Crucifie-le ! C'est votre roi : est-ce que je dois le crucifier ? répondit Pilate. Les chefs des prêtres répliquèrent : Nous n'avons pas d'autre roi que César. **(Jn 19.4-15)** Finalement, leurs cris l'emportèrent. **(Lc 23.23)**

Ainsi, quand Pilate vit qu'il n'aboutissait à rien, mais qu'au contraire, l'agitation de la foule augmentait, il prit de l'eau et, devant la foule, se lava les mains en disant : Je ne suis pas responsable de la mort de cet homme. Cela vous regarde. Et tout le peuple répondit : Que la responsabilité de sa mort retombe sur nous et sur nos enfants ! Alors Pilate leur relâcha Barabbas. Quant à Jésus, après l'avoir fait battre à coups de fouet, il le livra pour qu'on le crucifie.

Les soldats du gouverneur traînèrent Jésus vers l'intérieur du palais et rassemblèrent toute la cohorte autour de lui. Ils lui arrachèrent ses vêtements et le revêtirent d'un manteau



écarlate. Ils lui posèrent sur la tête une couronne tressée de rameaux épineux; dans sa main droite, ils placèrent un roseau en guise de sceptre. Ils s'agenouillèrent devant lui en disant sur un ton sarcastique : Salut, roi des Juifs ! Ils crachaient sur lui et, prenant le roseau, ils le frappaient à la tête. Quand ils eurent fini de se moquer de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. **(Mt 27.24-31)**

Jésus, portant lui-même sa croix, sortit de la ville pour se rendre à l'endroit appelé "Lieu du Crâne" (en hébreu : "Golgotha"). **(Jn 19.17)**

Pendant qu'ils l'emmenaient, ils se saisirent d'un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et l'obligèrent à porter la croix derrière Jésus. Une foule de gens du peuple le suivait. Il y avait aussi beaucoup de femmes en larmes, qui se lamentaient à cause de lui. Se tournant vers elles, il leur dit : Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas à cause de moi ! Pleurez plutôt à cause de vous-mêmes et de vos enfants car, sachez-le, des jours viennent où l'on dira : "Heureuses les femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfant et celles qui n'en ont jamais eu et qui n'ont jamais allaité." Alors on se mettra à dire aux montagnes : *"Tombez sur nous !"* et aux collines : *"Couvrez-nous !"* Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'advient-il du bois mort ?

Avec Jésus, on emmena aussi deux autres hommes, des bandits qui devaient être exécutés en même temps que lui. **(Lc 23.26-32)**

Ils arrivèrent ... à Golgotha ... Là, ils donnèrent à boire à Jésus du vin mélangé avec du fiel; mais quand il l'eut goûté, il refusa de le boire. **(Mt 27.33,34)**

Il était environ neuf heures du matin quand ils le crucifièrent. **(Mc 15.25)**

Jésus pria : Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. **(Lc 23.34)**



Ils avaient fixé au-dessus de la tête de Jésus un écriteau sur lequel était inscrit, comme motif de sa condamnation : “Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs”. (Mt 27.37)

Comme l’endroit où Jésus avait été crucifié se trouvait près de la ville, beaucoup de Juifs lurent l’inscription écrite en hébreu, en latin et en grec. Les chefs des prêtres protestèrent auprès de Pilate : Il ne fallait pas mettre “le roi des Juifs”, mais “Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs”. Pilate répliqua : Ce que j’ai écrit restera écrit.

Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun d’eux. Restait la tunique qui était sans couture, tissée tout d’une seule pièce de haut en bas. Les soldats se dirent entre eux : Au lieu de la déchirer, tirons au sort pour savoir qui l’aura. C’est ainsi que s’accomplit cette prophétie de l’Ecriture : *Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré ma tunique au sort.* C’est exactement ce que firent les soldats. (Jn 19.20-24)

Puis ils s’assirent pour monter la garde. Les deux brigands furent crucifiés en même temps que lui, l’un à sa droite, l’autre à sa gauche. (Mt 27.36,38) C’est ainsi que s’accomplit ce que disait l’Ecriture : *Il a été mis au nombre des criminels.* (Mc 15.28)

La foule se tenait tout autour et regardait. (L 23.35)

Ceux qui passaient par là lui lançaient des insultes en secouant la tête, et criaient : Hé, toi qui démolis le Temple et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui, avec les spécialistes de la Loi et les responsables du peuple, en disant : Dire qu’il a sauvé les autres, et qu’il est incapable de se sauver lui-même ! C’est ça le roi d’Israël, le Messie, l’Elu de Dieu ? (Lc 23.35) Qu’il descende donc de la croix, alors nous croirons en lui ! *Il a mis sa confiance en Dieu. Eh bien, si Dieu trouve son plaisir en lui, qu’il le délivre !* N’a-t-il pas dit : “Je suis le Fils de Dieu” ? (Mt 27.39-43)

Les soldats aussi se moquaient de lui. Ils s'approchaient et lui présentaient du vinaigre en lui disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! **(Lc 23.36,37)**

L'un des deux criminels attaché à une croix l'insultait en disant : N'es-tu pas le Messie ? Alors sauve-toi toi-même, et nous avec ! Mais l'autre lui fit des reproches en disant : Tu n'as donc aucun respect de Dieu, toi, et pourtant tu subis la même peine ? Pour nous, ce n'est que justice : nous payons pour ce que nous avons fait; mais celui-là n'a rien fait de mal. Puis il ajouta : Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras régner. Et Jésus lui répondit : Vraiment, je te l'assure : aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis. **(Lc 23.39-43)**

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. En voyant sa mère et, à côté d'elle, le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : Voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. A partir de ce moment-là, le disciple la prit chez lui. **(Jn 19.25-27)**

Il était environ midi, quand le pays tout entier fut plongé dans l'obscurité, et cela dura jusqu'à trois heures de l'après-midi. Le soleil resta entièrement caché. **(Luc 23.44,45)** Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? ce qui veut dire : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* En entendant ces paroles, certains de ceux qui étaient là s'exclamèrent : Il appelle Elie ! **(Mt 27.46,47)**

Un homme courut imbiber une éponge de vinaigre, la piqua au bout d'un roseau et la présenta à Jésus pour qu'il boive, en disant : Laissez-moi faire ! On va bien voir si Elie vient le tirer de là. **(Mc 15.36)**

Après cela, Jésus, sachant que désormais tout était achevé, dit, pour que l'Écriture soit accomplie : J'ai soif. Près de là se trouvait un vase rempli de vinaigre. On attachait donc une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche



d'hysope, et on l'approcha de la bouche de Jésus. **(Jn 19.28,29)**

Quand il eut goûté le vinaigre, Jésus dit : Tout est accompli. Il pencha la tête et **(Jn 19.30)** poussa un grand cri : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Après avoir dit ces mots il mourut. **(Lc 23.46)**

Et voici qu'au même instant, le rideau du Temple se déchira en deux, de haut en bas; la terre trembla, les rochers se fendirent. Des tombes s'ouvrirent et les corps de beaucoup d'hommes fidèles à Dieu qui étaient morts ressuscitèrent. Ils quittèrent leurs tombeaux et, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte où beaucoup de personnes les virent.

En voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, l'officier romain et les soldats qui gardaient Jésus furent saisis d'épouvante **(Mt 27.51-54)** et l'officier rendit gloire à Dieu en disant : Aucun doute, cet homme était juste **(Lc 23.47)**, il était vraiment le Fils de Dieu. **(Mt 27.54)**

Après avoir vu ce qui était arrivé, tout le peuple, venu en foule pour assister à ces exécutions, s'en retourna en se frappant la poitrine. Tous les amis de Jésus, ainsi que beaucoup d'autres femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée et qui étaient montées avec lui à Jérusalem, se tenaient à distance pour voir ce qui se passait. **(Mc 15.41 et Lc 23.48,49)**

Parmi elles, Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques le Jeune et de Joses, ainsi que Salomé, [la mère des fils de Zébédée. **(Mt 27.56)**] Quand il était en Galilée, c'étaient elles qui l'avaient suivi en étant à son service. **(Mc 15.40)**

Comme on était à la veille du sabbat, et de plus, d'un sabbat particulièrement solennel, les chefs des Juifs voulaient éviter que les cadavres restent en croix durant la fête. Ils allèrent trouver Pilate pour lui demander de faire briser les jambes des suppliciés et de faire enlever les corps. Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes au premier des



criminels crucifiés avec Jésus, puis à l'autre. Quand ils arrivèrent à Jésus, ils constatèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. L'un des soldats lui enfonça sa lance dans le côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui rapporte ces faits, les a vus de ses propres yeux et son témoignage est vrai. Il sait parfaitement qu'il dit la vérité pour que, vous aussi, vous croyiez. En effet, tout cela est arrivé pour que se réalise cette parole de l'Écriture : *Aucun de ses os ne sera brisé*. De plus, un autre texte déclare : *Ils tourneront leurs regards vers celui qu'ils ont transpercé*. **(Jn 19.31-37)**

Il y avait un homme, appelé Joseph, un membre du Grand-Conseil des Juifs. C'était un homme bon et droit qui n'avait pas approuvé la décision ni les actes des autres membres du Grand-Conseil. Il venait d'Arimathée, en Judée, et attendait le royaume de Dieu. **(Lc 23.50,51)**

Joseph ... alla demander à Pilate la permission d'enlever le corps de Jésus. Il était aussi disciple du Seigneur, mais il s'en cachait par peur des autorités religieuses. **(Jn 19.38)**

Pilate fut surpris d'apprendre que Jésus était déjà mort. Il fit appeler l'officier de service et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. Renseigné par le centurion, il autorisa Joseph à disposer du corps. Celui-ci, avait acheté un drap de lin... **(Mc 15.44-46)**

Nicodème vint également. C'était lui qui, auparavant, était allé trouver Jésus de nuit. Il apporta environ trente kilogrammes d'un mélange de myrrhe et d'aloès. Tous deux prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de linges funéraires en y mettant des aromates, selon les usages funéraires des Juifs. Non loin de l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin dans lequel se trouvait un tombeau neuf, taillé dans le roc **(Mc 15.46)**, où personne n'avait encore été enseveli. Comme c'était, pour les Juifs, le soir de la préparation du sabbat, ils déposèrent Jésus dans cette tombe parce qu'elle était toute proche. **(Jn 19.39-42)**

Puis il roula un bloc de pierre devant l'entrée du tombeau. Marie de Magdala et Marie, mère de Joses, regardaient où il le mettait. **(Mc 15.46,47)**

Ensuite, elles retournèrent chez elles et préparèrent des huiles aromatiques et des parfums. Puis elles observèrent le repos du sabbat, comme la Loi le prescrit. **(Lc 23.56)**

Le début des temps nouveaux

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des huiles aromatiques pour aller embaumer le corps de Jésus. **(Mc 16.1,2)**

Comme le jour commençait à poindre le dimanche matin, très tôt, Marie de Magdala et l'autre Marie se mirent en chemin pour aller voir la tombe. **(Mt 28.1)** Il faisait encore très sombre. **(Jn 20.1)** Le soleil se levait. En chemin, elles s'étaient demandé les unes aux autres : Qui nous roulera la pierre qui ferme l'entrée du tombeau ? **(Mc 16.1-3)**

Tout à coup, voici qu'il y eut un violent tremblement de terre : un ange du Seigneur descendit du ciel, s'approcha de la tombe, roula la pierre de côté et s'assit sur elle. Il avait l'apparence de l'éclair, et ses vêtements étaient aussi blancs que la neige. Les gardes furent saisis d'épouvante : ils se mirent à trembler et devinrent comme morts. **(Mt 28.2-4)**

Or, en levant les yeux, elles s'aperçurent que la pierre avait été roulée sur le côté, et c'était un bloc énorme. Elles pénétrèrent dans le caveau, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Pendant qu'elles en étaient encore à se demander ce que cela signifiait, deux personnages vêtus d'habits étincelants se tinrent tout à coup devant elles. **(Lc 24.3,4)** Elles virent, assis du côté droit, un jeune homme vêtu d'une robe blanche. Elles furent saisies de frayeur. Mais le jeune homme leur dit : N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qui a été crucifié ? Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? **(Lc 24.5)** Il est ressuscité, il n'est plus ici. Voyez l'endroit où on l'avait déposé. **(Mc 16.4-6)** Rappelez-vous ce qu'il vous disait

quand il était encore en Galilée : “Il faut que le Fils de l’homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu’il soit crucifié, et qu’il ressuscite le troisième jour.” (Lc 24.6,7) Allez vite annoncer à ses disciples qu’il est ressuscité d’entre les morts. Et voici : il vous précède en Galilée. Là vous le verrez. Voilà ce que j’avais à vous dire.

Elles se précipitèrent hors du tombeau et s’enfuirent, toutes tremblantes et bouleversées. Elles ne dirent rien à personne, tant elles étaient effrayées. (Mc 16.8)

Mais en même temps, elles étaient remplies d’une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. Et voici que, tout à coup, Jésus vint à leur rencontre et leur dit : Salut à vous. Elles s’approchèrent de lui, lui embrassèrent les pieds et l’adorèrent. Alors Jésus leur dit : N’ayez aucune crainte ! Allez dire à mes frères qu’ils doivent se rendre en Galilée : c’est là qu’ils me verront. (Mt 28.7-10)

C’étaient Marie de Magdala, Jeanne, Marie, la mère de Jacques. Quelques autres femmes, qui étaient avec elles, portèrent aussi la nouvelle aux apôtres; mais ceux-ci trouvèrent leurs propos absurdes et n’y ajoutèrent pas foi. (Lc 24.10,11)

Marie de Magdala vit que la pierre fermant l’entrée du sépulcre avait été ôtée de devant l’ouverture. Alors elle courut prévenir Simon Pierre et l’autre disciple, celui que Jésus aimait. On a enlevé le Seigneur de la tombe, leur dit-elle, et nous n’avons aucune idée de l’endroit où on l’a mis. Pierre sortit donc, avec l’autre disciple, et ils se rendirent tous deux au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l’autre disciple, plus rapide que Pierre, le distança et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il vit les linges funéraires par terre, mais il n’entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva alors. Il entra dans le tombeau, vit les linges qui étaient par terre, et le linge qui avait enveloppé la tête de Jésus, non pas avec les linges funéraires, mais enroulé à part, à sa place. Alors l’autre disciple, celui

qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau. Il vit, et il crut. En effet, jusque là ils n'avaient pas encore compris que Jésus devait ressusciter d'entre les morts, comme l'avait annoncé l'Écriture. Les deux disciples s'en retournèrent alors chez eux.

Pendant ce temps, Marie se tenait dehors près du tombeau, et pleurait. Tout en pleurant, elle se pencha vers le tombeau : elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Pourquoi pleures-tu ? On a enlevé mon Seigneur, leur répondit-elle, et je ne sais pas où on l'a mis. Tout en disant cela, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. Pourquoi pleures-tu ? lui demanda Jésus. Qui cherches-tu ? Pensant que c'était le gardien du jardin, elle lui dit : Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, pour que j'aie le reprendre. Jésus lui dit : Marie ! Elle se tourna vers lui et s'écria en hébreu : Rabbouni (ce qui veut dire : Maître) ! Ne me retiens pas, lui dit Jésus, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va plutôt trouver mes frères et dis-leur de ma part : Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. Marie de Magdala alla donc annoncer aux disciples : J'ai vu le Seigneur ! Et elle leur rapporta ce qu'il lui avait dit. **(Jn 20.1-18)**

Pendant que les femmes étaient en chemin, quelques soldats de la garde retournèrent en ville pour faire aux chefs des prêtres leur rapport sur tous ces événements. Ceux-ci convoquèrent les responsables du peuple et, après avoir délibéré avec eux, versèrent aux soldats une forte somme d'argent avec cette consigne : Vous raconterez que ses disciples sont venus pendant la nuit et qu'ils ont volé son cadavre pendant que vous dormiez. Si jamais l'affaire venait aux oreilles du gouverneur, nous saurons lui parler et faire le nécessaire pour que vous n'ayez pas d'ennuis. Les soldats prirent l'argent et se conformèrent à ces consignes. Cette

version des faits s'est propagée parmi les Juifs où elle a cours jusqu'à aujourd'hui. (Mt 28.11-15)

Le même jour, deux disciples se rendaient à un village nommé Emmaüs, à une douzaine de kilomètres de Jérusalem. Ils s'entretenaient de tous ces événements. Pendant qu'ils échangeaient ainsi leurs propos et leurs réflexions, Jésus lui-même s'approcha d'eux et les accompagna. Mais leurs yeux étaient incapables de le reconnaître. Il leur dit : De quoi discutez-vous en marchant ? Ils s'arrêtèrent, l'air attristé. L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-tu le seul parmi ceux qui séjournent à Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ? Quoi donc ? leur demanda-t-il. Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth. C'était un prophète qui agissait et parlait avec puissance, devant Dieu et devant tout le peuple. Nos chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré aux Romains pour le faire condamner à mort et clouer sur une croix. Nous avions espéré qu'il était celui qui devait délivrer Israël. Mais hélas ! Voilà déjà trois jours que tout cela est arrivé. Il est vrai que quelques femmes de notre groupe nous ont fort étonnés. Elles sont allées au tombeau très tôt ce matin, mais elles n'ont pas trouvé son corps et sont venues raconter qu'elles ont vu apparaître des anges qui leur ont assuré qu'il est vivant. Là-dessus, quelques-uns de ceux qui étaient avec nous se sont aussi rendus au tombeau; ils ont bien trouvé les choses telles que les femmes les ont décrites; mais lui, ils ne l'ont pas vu.

Alors Jésus leur dit : Ah ! hommes sans intelligence ! Vous êtes bien lents à croire tout ce que les prophètes ont annoncé. Le Christ ne devait-il pas souffrir toutes ces choses avant d'entrer dans sa gloire ? Alors, commençant par les livres de Moïse et parcourant tous ceux des prophètes, Jésus leur expliqua ce qui se rapportait à lui dans toutes les Ecritures.

Entre-temps, ils arrivèrent près du village où ils se rendaient. Jésus sembla vouloir continuer sa route. Mais ils le

retinrent avec une vive insistance en disant : Reste donc avec nous; tu vois : le jour baisse et le soir approche. Alors il entra dans la maison pour rester avec eux. Il se mit à table avec eux, prit le pain et, après avoir prononcé la prière de bénédiction, il le partagea et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais, déjà, il avait disparu. Et ils se dirent l'un à l'autre : N'avons-nous pas senti comme un feu dans notre cœur pendant qu'il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures ? Ils se levèrent sur l'heure et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les Onze réunis avec leurs compagnons. **(Lc 24.13-33)**

Ce même dimanche, dans la soirée, les disciples étaient dans une maison dont ils avaient verrouillé les portes, parce qu'ils avaient peur des chefs des Juifs. **(Jn 20.19)**

Tous les accueillirent par ces paroles : Le Seigneur est réellement ressuscité, il s'est montré à Simon. Alors les deux disciples racontèrent à leur tour ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il avait partagé le pain.

Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Jésus lui-même se trouva au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous. Mais ils furent saisis de crainte et d'effroi, croyant voir un esprit. Pourquoi êtes-vous troublés ? leur dit-il. Pourquoi les doutes envahissent-ils votre cœur ? Regardez mes mains et mes pieds, et reconnaissez que c'est bien moi. Touchez-moi et regardez ! Car un esprit n'a ni chair ni os. Or, vous voyez bien que j'en ai. Tout en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Mais ils étaient si heureux qu'ils ne parvenaient pas à croire et restaient dans l'étonnement. Alors il leur demanda : Avez-vous quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea sous leurs yeux. **(Lc 24.34-43)**

Les disciples furent remplis de joie parce qu'ils voyaient le Seigneur. Que la paix soit avec vous, leur dit-il de nouveau. Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Après avoir dit cela, il souffla sur eux et continua : Recevez

l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez leurs péchés en seront effectivement tenus quittes; et ceux à qui vous les retiendrez en resteront chargés.

L'un des Douze, Thomas, surnommé le Jumeau, n'était pas avec eux lors de la venue de Jésus. Les autres disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur ! Mais il leur répondit : Si je ne vois pas la marque des clous dans ses mains, si je ne mets pas mon doigt à la place des clous, et si je ne mets pas la main dans son côté, je ne croirai pas.

Huit jours plus tard, les disciples étaient de nouveau réunis dans la maison. Cette fois-ci, Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées. Il se tint au milieu d'eux et leur dit : Que la paix soit avec vous ! Puis il dit à Thomas : Place ton doigt ici, vois mes mains; avance ta main et mets-la dans mon côté. Ne sois donc pas incrédule, mais crois. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Parce que tu m'as vu, tu crois ! lui dit Jésus. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. **(Jn 20.20-29)**

Quelque temps après, Jésus se montra encore à ses disciples sur les bords du lac de Tibériade. Voici dans quelles circonstances. Simon Pierre, Thomas appelé le Jumeau, Nathanaël de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres disciples se trouvaient ensemble. Simon Pierre dit aux autres : Je m'en vais pêcher. Nous aussi. Nous y allons avec toi, lui dirent-ils. Et les voilà partis. Ils montèrent dans un bateau, mais la nuit s'écoula sans qu'ils attrapent un seul poisson. Déjà le jour commençait à se lever, et voici : Jésus se tenait debout sur le rivage. Mais les disciples ignoraient que c'était lui. Il les appela : Hé ! les enfants, avez-vous pris du poisson ? Rien, répondirent-ils. Jetez le filet du côté droit du bateau, leur dit-il alors, et vous en trouverez. Ils lancèrent donc le filet et ne purent plus le remonter, tellement il y avait de poissons. Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : C'est le Seigneur. En entendant que c'était le Seigneur, Simon Pierre, qui avait enlevé sa tunique pour



pêcher, la remit et se jeta à l'eau. Les autres disciples regagnèrent la rive avec le bateau, en remorquant le filet plein de poissons, car ils n'étaient qu'à une centaine de mètres du rivage. Une fois descendus à terre, ils aperçurent un feu de braise avec du poisson dessus, et du pain. Jésus leur dit : Apportez quelques-uns de ces poissons que vous venez de prendre. Simon Pierre remonta dans le bateau et tira le filet à terre. Il était rempli de cent cinquante-trois gros poissons et, malgré leur grand nombre, le filet ne se déchira pas. Venez manger, leur dit Jésus. Aucun des disciples n'osa lui demander : "Qui es-tu ?" Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approcha, prit le pain et le leur distribua, puis il fit de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples, après sa résurrection.

Après le repas, Jésus s'adressa à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ne le font ceux-ci ? Oui, Seigneur, répondit-il, tu connais mon amour pour toi. Jésus lui dit : Prends soin de mes agneaux. Puis il lui demanda une deuxième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Oui, Seigneur, lui répondit Simon. Tu connais mon amour pour toi. Jésus lui dit : Nourris mes brebis. Jésus lui demanda une troisième fois : Simon, fils de Jean, as-tu de l'amour pour moi ? Pierre fut peiné car c'était la troisième fois que Jésus lui demandait : "As-tu de l'amour pour moi ?" Il lui répondit : Seigneur, tu sais tout, tu sais que j'ai de l'amour pour toi. Jésus lui dit : Prends soin de mes brebis. Vraiment, je te l'assure : quand tu étais plus jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais, mais quand tu seras vieux, tu étendras les bras, un autre nouera ta ceinture et te mènera là où tu n'aimerais pas aller. Par ces mots, il faisait allusion au genre de mort que Pierre allait endurer à la gloire de Dieu. Après avoir dit cela, il ajouta : Suis-moi ! Pierre se retourna et aperçut le disciple que Jésus aimait; il marchait derrière eux. C'est ce disciple qui, au cours du repas, s'était penché vers Jésus et lui avait demandé : "Seigneur, quel est celui qui va te trahir ?" En le voyant, Pierre demanda à Jé-

sus : Et lui, Seigneur, qu'en est-il de lui ? Jésus lui répondit : Si je veux qu'il reste en vie jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. Là-dessus, le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. En fait, Jésus n'avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais seulement : "Si je veux qu'il reste en vie jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ?" C'est ce même disciple qui rapporte ces faits et qui les a écrits. Nous savons que son témoignage est vrai. **(Jn 21.1-24)**

Les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la colline que Jésus leur avait indiquée. Dès qu'ils l'aperçurent, ils l'adorèrent. Quelques-uns cependant eurent des doutes. Alors Jésus s'approcha d'eux et leur parla ainsi : J'ai reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre : allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et apprenez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit. Et voici : je suis moi-même avec vous chaque jour, jusqu'à la fin du monde. **(Mt 28.16-20)**

Or, un jour qu'il prenait un repas avec eux, il leur recommanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que son Père leur accorde le don qu'il leur avait promis. C'est le don que je vous ai annoncé, leur dit-il. Car Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, c'est dans le Saint-Esprit que vous serez baptisés dans peu de jours. Comme ils étaient réunis autour de lui, ils lui demandèrent : Seigneur, est-ce à ce moment-là que tu rendras le royaume à Israël ? Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais le Saint-Esprit descendra sur vous : vous recevrez sa puissance et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. **(Act 1.4-8)**

Puis il leur dit : Voici ce que je vous ai dit quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui est



écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les Psaumes.” Là-dessus, il leur ouvrit l’intelligence pour qu’ils comprennent les Ecritures. Vous voyez, leur dit-il, les Ecritures enseignent que le Messie doit souffrir, qu’il ressuscitera le troisième jour, et qu’on annoncera de sa part aux hommes de toutes les nations, en commençant par Jérusalem, qu’ils doivent changer pour obtenir le pardon des péchés. Vous êtes les témoins de ces événements. Quant à moi, j’enverrai bientôt sur vous ce que mon Père vous a promis. Vous donc, restez ici dans cette ville, jusqu’à ce que vous soyez revêtus de la puissance d’en haut. Ensuite il les emmena hors de la ville jusqu’aux environs de Béthanie et là, élevant ses mains, il les bénit. **(Lc 24.44-50)**

Après ces mots, pendant qu’il les bénissait, **(Lc 24.51)** ils le virent s’élever dans les airs et un nuage le cacha à leur vue. Ils gardaient encore les yeux fixés au ciel pendant qu’il s’éloignait, quand deux hommes vêtus de blanc se présentèrent devant eux et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, en redescendra un jour de la même manière que vous l’avez vu y monter. **(Act 1.9-11)**

Quant à eux, après l’avoir adoré, [ils quittèrent la colline qu’on appelle mont des Oliviers, située à environ un kilomètre de Jérusalem, et retournèrent à Jérusalem, **(Act 1.12)**] le cœur rempli de joie. Là, ils se retrouvaient à toute heure dans la cour du Temple pour louer Dieu. **(Lc 24.52,53)**

Dès leur arrivée, ils montèrent à l’étage supérieure de la maison où ils se tenaient d’habitude. C’étaient Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques, fils d’Alphée, Simon le Zélé, et Jude, fils de Jacques. D’un commun accord, ils se retrouvaient souvent pour prier, avec quelques femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. **(Act 1.13,14)**

Jésus a accompli, sous les yeux de ses disciples, encore beaucoup d’autres signes miraculeux qui n’ont pas été rap-



portés dans ce livre. Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous possédiez la vie en son nom. (**Jn 20.30,31**)

Postscriptum

Jésus, étant ressuscité le dimanche matin, apparut d'abord à Marie de Magdala dont il avait chassé sept démons. Celle-ci alla porter la nouvelle à ceux qui avaient accompagné Jésus : ils étaient plongés dans la tristesse et en larmes. Mais eux, en l'entendant dire qu'il était vivant et qu'il lui était apparu, ne la crurent pas. Après cela, alors que deux d'entre eux faisaient route pour se rendre à la campagne, il leur apparut sous un autre aspect. Ils revinrent à Jérusalem et annoncèrent la nouvelle aux autres; mais ils ne les crurent pas eux non plus. Plus tard, il se montra aux Onze pendant qu'ils étaient à table; il leur reprocha leur incrédulité et leur aveuglement parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Et il leur dit : Allez dans le monde entier, annoncez la Bonne Nouvelle à tous les hommes. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les signes miraculeux qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront des démons, ils parleront des langues nouvelles, ils saisiront des serpents venimeux, ou s'il leur arrive de boire un poison mortel, cela ne leur causera aucun mal. Ils imposeront les mains à des malades et ceux-ci seront guéris. Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer la Parole en tout lieu. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait leur prédication par les signes miraculeux qui l'accompagnaient. (**Mc 16.9-20**)

Jésus a accompli encore bien d'autres choses. Si on voulait les raconter une à une, je pense que le monde entier ne suf-

frait pas pour contenir tous les livres qu'il faudrait écrire.
(Jn 21.25)

Environ quinze années après ces événements du début des années 30 du premier siècle, l'apôtre Paul écrit une lettre à la jeune église de Corinthe, en Grèce. Dans celle-ci, il revient sur la résurrection. C'est un texte fondamental dans la pensée chrétienne. Je vous le livre ici dans la version moderne que le théologien américain Eugene Peterson a fait il y a déjà quelques années. Elle n'a jamais été adaptée en Français, mais j'aime sa façon de rendre le texte. J'en ai donc traduit le chapitre 15.

15 ¹⁻² Chers amis, permettez-moi de revenir à ce Message une dernière fois – ce Message que je vous ai annoncé et que vous vous êtes approprié; ce Message que vous avez été prêts à défendre et par lequel votre vie a été sauvée. (Ce faisant, je présume que votre foi était authentique, et non un effet de mode passagère, et que vous avez bien l'intention d'y persister.)

³⁻⁹ La première chose que j'ai faite était de mettre devant vous ce qui avait été si clairement mis devant moi : que le Messie est mort pour nos péchés, exactement comme l'Écriture le dit; qu'il a été mis au tombeau; qu'il est ressuscité le troisième jour, de nouveau exactement comme le dit l'Écriture; qu'il s'est présenté vivant à Pierre, et ensuite à ses amis les plus proches, et, plus tard, à plus de cinq cent de ses disciples à la fois. D'ailleurs, la plupart sont encore en vie, même si quelques uns sont morts de-

puis. Après, il a passé du temps avec Jacques et les autres, ceux-là mêmes qu'il a envoyés pour le représenter. Enfin, il s'est présenté à *moi*. Ce n'est que juste que je me mets au dernier rang. Je ne mérite pas de me trouver dans ce cercle intérieur, car vous le savez bien, j'avais passé beaucoup de temps à faire mon mieux d'éradiquer l'église de Dieu.

¹⁰⁻¹¹ Mais parce que Dieu est tellement généreux, tellement rempli de grâce, me voilà. Et je ne suis vraiment pas tenté de gaspiller sa grâce. N'ai-je pas travaillé dur, m'efforçant de faire plus que les autres ? Et pourtant, mon travail n'a rien d'impressionnant. Après tout, c'est Dieu qui m'en a donné l'ordre et qui m'a donné l'énergie pour le faire. Alors, que vous l'ayez entendu de moi ou d'autres, cela revient au même : Nous avons dit la vérité de Dieu et vous vous y êtes fiés.

¹²⁻¹⁵ Maintenant, j'aimerais vous poser une question profonde qui exprime mon inquiétude. Si vous êtes devenus des croyants parce que vous avez mis votre confiance dans l'annonce que le Christ est vivant, ressuscité d'entre les morts, comment pouvez-vous laisser dire parmi vous que la résurrection n'est que pure invention ? S'il n'y a pas de résurrection, il n'y a pas non plus de Christ vivant. Et, soyez-en certains, s'il n'y a pas de résurrection dans le cas de Christ, tout ce que nous vous avons dit n'est plus qu'un écran de fumée. Mais dans ce cas, tout ce en quoi vous avez investi votre vie n'est qu'un écran de fumée ! Et non seulement ça, mais nous serions coupables de vous avoir raconté une série de mensonges flagrants sur Dieu ! Tout ce que nous vous avons dit, toutes les preuves qui démontrent que Dieu a ressuscité le Christ : tout

cela ne serait qu'un énorme canular s'il n'y a pas de résurrection.

¹⁶⁻²⁰ Si un cadavre ne peut revivre, alors Christ ne vit pas non plus, car il était bien mort. Et si Christ n'est pas ressuscité, alors votre vie se résume à tâtonner dans le noir, perdus et errants. Et c'est encore pire pour ceux qui sont morts et enterrés en ayant placé leur l'espoir en Christ et en la résurrection. Ils seraient perdus ! Si tout ce que le Christ nous donne se limite à un peu d'inspiration pendant quelques courtes années, nous sommes vraiment pathétiques ! Mais la vérité est celle-ci : Christ *est* ressuscité, lui le premier, le précurseur de tous ceux qui quitteront les cimetières.

²¹⁻²⁸ Il y a ici une belle symétrie : Initialement, la mort a été causée par un homme, tandis que la résurrection est aussi venue d'un homme. Tout le monde meurt en Adam; tout le monde revivra en Christ. Mais il nous faudra attendre notre tour : Christ est le premier. Ensuite se réveilleront ceux qui lui appartiennent, lors de son Retour, le grand aboutissement de toutes choses, lorsqu'après avoir anéanti l'opposition, il remettra son royaume à Dieu le Père. Il ne se relâchera pas jusqu'à ce que le dernier ennemi soit détruit – et le tout dernier ennemi est la mort ! Comme il est dit dans les Psaumes : "Il les a soumis tous jusqu'au dernier." Quand l'Écriture dit qu'il "les a soumis jusqu'au dernier", il est clair qu'il est lui-même excepté. Quand tout et tous seront enfin soumis au règne de Dieu, le Fils lui-même s'y soumettra, montrant ainsi que le règne de Dieu comprend absolument tout. Ce sera un aboutissement parfait !

²⁹ Pourquoi pensez-vous que des gens se proposent d'être baptisés pour ceux qui sont déjà enterrés ? S'il n'y a pas la moindre chance qu'un cadavre ressuscite, si la puissance de Dieu s'arrête aux portes d'un cimetière, pourquoi ferions-nous des choses qui suggèrent que le jour viendra où il procèdera à un nettoyage de fond en comble, en appelant chacun à se mettre debout, à se réveiller ?

³⁰⁻³³ Et pourquoi, selon vous, continuerais-je à risquer ma vie pour une tâche aussi dangereuse ? Il n'y a guère de jour où je ne vois pas la mort en face. Croyez-vous réellement que je le ferais si je n'étais pas convaincu que ma résurrection, comme la vôtre, était garantie par le Messie ressuscité, Jésus ? Croyez-vous que je jouais seulement au héros quand j'ai dû combattre contre les fauves à Ephèse, en espérant que ce ne serait pas mon dernier jour ? Jamais de la vie ! C'est la résurrection, encore et toujours, qui est la raison derrière ce que je fais et qui explique ma manière de vivre. S'il n'y a pas de résurrection, "mangeons et buvons, car demain nous mourrons", car c'est tout ce qui nous reste. S'il vous plaît, ne vous laissez pas tromper. Ne vous laissez pas empoisonner par ces théories anti-résurrection. "Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs."

³⁴ Réfléchissez un peu ! Revenez à votre bon sens. Arrêtez de jouer avec les faits de la résurrection. Revenez à une vie pure. Ignorer Dieu est un luxe que vous ne pouvez pas vous permettre en des temps comme aujourd'hui. N'avez-vous pas honte d'avoir laissé ces choses continuer si longtemps ?

³⁵⁻³⁸ Quelque sceptique demandera sûrement : "Montre-moi comment ça marche la résurrection. Faites-moi un

schéma ou un dessin. A quoi ressemblerait ce ‘corps ressuscité’ ?” Si vous analysez cette question avec soin, vous vous rendrez compte à quel point elle est absurde. On ne peut pas saisir ce genre de choses dans un schéma. Pourtant, il y a une idée parallèle dans notre expérience du jardinage. Vous semez une semence “morte”; bientôt, à sa place, vous trouverez une plante qui pousse. Il n’y a pas de ressemblance visible entre la semence et la plante.

Vous n’auriez pas pu deviner de quoi aurait l’air une tomate en regardant une semence de tomates. Ce que nous mettons en terre et ce qui pousse par après ne se ressemblent pas. Ainsi, le corps que nous portons en terre et le corps ressuscité seront spectaculairement différents.

³⁹⁻⁴¹ Vous avez certainement déjà remarqué que la variété de corps est incroyable. Tout comme il y a une grande variété de semences, il y a aussi une grande variété de corps : des hommes, des animaux, des oiseaux, des poissons, chacun totalement unique. En regardant cette diversité de corps, tant sur la terre que dans l’espace – le soleil, la lune, les étoiles – tous distincts en beauté et en luminosité, on peut avoir une toute petite idée de la diversité de la gloire de la résurrection. Et cependant, nous ne faisons rien d’autre que regarder les “semences” pré-résurrection ! Qui pourra imaginer de quoi auront l’air les “plantes” post-résurrection ?

⁴²⁻⁴⁴ Cette image de semences et de plantes qui poussent n’est au mieux qu’un dessin grossier, mais j’espère que cela peut vous être utile lorsque vous cherchez à sonder le mystère du corps de la résurrection, tant que vous gardez à l’esprit qu’une fois ressuscités, nous sommes ressuscités pour de bon, vivant à tout jamais ! Le mort que nous se-

mons n'est vraiment pas une beauté, mais, une fois ressuscité, il sera glorieux. Mis en terre, il est faible, mais il sortira de terre avec puissance. La semence semée est naturelle; mais quand elle lève, elle sera surnaturelle. La même semence, le même corps, mais quelle différence lorsqu'on compare la mortalité physique de ce qui est enterré avec l'immortalité spirituelle du corps ressuscité !

⁴⁵⁻⁴⁹ Nous pouvons discerner la séquence suivante dans l'Écriture : Le premier Adam a reçu la vie, le dernier Adam est un Esprit qui donne la vie. La vie physique vient en premier lieu, ensuite viendra celle qui est spirituelle. Les premiers éléments de notre vie sont formés de la terre, en attendant l'achèvement final qui vient du ciel. Le premier homme est fait de la terre, et, depuis, les hommes sont des terriens, faits de poussière; le deuxième Homme est venu du ciel, et à cause de lui, les hommes peuvent être "célestes". Alors, de la même façon que nous avons agi selon nos origines terrestres, embrassons notre finalité céleste.

⁵⁰ Je dois pourtant souligner, chers amis, que nos vies terrestres, naturelles, ne nous conduisent pas automatiquement dans le royaume de Dieu, en restant simplement nous-mêmes. Cette "nature" doit mourir. Comment pourrait-on "naturellement" se retrouver dans le royaume de la vie ?

⁵¹⁻⁵⁷ Laissez-moi vous raconter une chose merveilleuse, un mystère tel qu'on n'arrivera probablement jamais à le cerner complètement. Tous ne mourront pas – *mais* tous nous serons changés. Vous entendrez sonner une trompette comme vous ne l'avez encore jamais entendu, et, le temps de lever la tête, de cligner des yeux, ce sera déjà

fini. Au moment où sonne cette trompette céleste, les morts sortiront de leurs tombes, définitivement hors atteinte de la mort, pour ne plus jamais mourir. Au même moment, et de la même manière, nous serons tous changés. C'est là ce qui doit arriver lors de la résurrection. Tout ce qui est périssable sera enlevé des étagères et remplacé par ce qui est impérissable, ce qui est mortel sera remplacé par ce qui est immortel. Alors ce qui a été dit deviendra vérité :

La mort a été engloutie par une vie triomphante !

Qui a eu le dernier mot, ô mort ?

O mort, qui a encore peur de toi ?

C'était le péché qui a rendu la mort si angoissante et la culpabilité que la Loi y a ajoutée a donné au péché sa prise et sa force destructrice. Mais maintenant, d'un seul coup victorieux de la vie, ces trois – le péché, la culpabilité, la mort – sont disparus, grâce à notre Maître, Jésus-Christ. Dieu soit loué !

⁵⁸ Ces choses étant ainsi, mes très chers amis, restez fermes. Ne restez pas en arrière. Jetez toutes vos forces dans le travail du Maître, confiants que rien de ce que vous faites pour lui est une perte de temps ou d'effort.

The Message

Copyright © 1993, 1994, 1995, 1996, 2000, 2001, 2002 par Eugene H. Peterson. (Navpress Publishing Group, 2002)

Pour conclure

Voilà les faits. Si vous avez lu ceci, vous avez un aperçu quasi complet de ce qui s'est passé réellement au premier siècle de notre ère autour de la résurrection de Jésus.

La *mort* de Jésus n'est remise en question par personne. Après tout, c'est normal de mourir ! Et ensuite ? Ecoutez le désespoir du roi Ezéchias au temps du prophète Esaïe. Il est gravement malade et sait qu'il va mourir :

Je me disais : Dans ma pleine vigueur, il faut que je m'en aille, pour passer par les portes de la mort, privé du reste de mes ans. Je me disais : Je ne verrai plus l'Eternel, l'Eternel sur la terre des vivants, je ne verrai plus aucun homme parmi les habitants du monde. Ma vie m'est arrachée, emportée loin de moi comme une tente de berger. La toile de ma vie a été enroulée, comme celle d'un tisserand. La chaîne en est coupée. Entre le matin et le soir, tu m'auras achevé.

Esaïe 38.10-12

Nous l'aurions sans doute exprimé différemment, mais nous savons exactement ce qu'il ressent ! Revivre ? Il le sait aussi bien que nous, cela est impossible. Tout le monde sait cela. Rien ne peut changer cela. Seule la résurrection de Jésus change la donne.

Sur un monument funéraire ancien on a relevé la phrase suivante : *Mors mortis morti mortem nisi morte dedisset, aeternae vitae janua clausa foret*. Ce n'est pas seulement une jolie leçon de grammaire latine ! Voici ce que cette étrange phrase veut dire : "A moins que la mort de la mort ait donné la mort à la mort par la mort, la porte de la vie éternelle serait fer-

mée”. Là, il faut vraiment relire calmement ! Vous goûtez l’assurance de celui qui a voulu que cela soit gravé sur sa tombe ?

Ainsi, deux destins également possibles se présentent à nous. Le désespoir ou l’indifférence moderne d’un côté, l’espérance chrétienne de l’autre. Mais *seule* la résurrection de Jésus donne un fondement à l’espérance devant la mort.

A cause de Jésus, la mort n’est plus seulement une séparation et encore moins une malédiction. Elle devient pour ceux qui se sont attachés au Christ un processus de transformation. Nous pourrions peut-être le comparer à la vie utérine. Dans un sens, celle-ci peut représenter l’étape actuelle de notre vie. Toute autre vie nous semble impossible et improbable. On est bien où on est, du moins, au début. Car peu à peu, nous nous sentons à l’étroit. Nous commençons à aspirer à autre chose. Mais cela est impossible. Personne n’est jamais revenu pour nous dire qu’autre chose est possible. Puis arrive la naissance. C’est bien un genre de “processus de mort”. Nous vivons une séparation brutale et nous devons quitter notre petit monde. Ainsi, après la vie “normale”, voilà la mort, *passage* vers un nouveau départ, une nouvelle vie, dans d’autres dimensions.

Pour revenir à l’idée de l’apôtre Paul dans sa lettre à l’église de Corinthe, quand il parle des semailles, c’est “le même être” mais dans une expression corporelle différente. C’est ainsi pour la résurrection. Il y aura continuité d’être. Le Christ ressuscité était différent, d’ailleurs, il n’était pas reconnu physiquement au premier regard. On l’a reconnu à ces gestes, à sa person-

nalité. *Il* était manifestement le même. Il en sera ainsi pour tout homme lors de la résurrection.

La résurrection de Jésus, sa victoire sur la mort, a une conséquence évidente : Nous devons reconsidérer notre vie et notre mort à la lumière de cet événement central de l'Histoire.

Pâques était, et continue à être, une des raisons essentielles à reconsidérer la vie. Ce fut d'ailleurs le cas pour tous ceux qui ont été confrontés à la résurrection de Jésus, directement ou indirectement. A notre époque, nous pouvons difficilement évaluer l'énergie spirituelle que cet événement a libérée. Nous voyons l'Eglise chrétienne avec un recul de 2.000 ans et, surtout dans notre monde francophone, nous sommes tellement peu exposés à une telle énergie, que nous avons fini par dissocier foi et joie. L'Eglise est devenue un grand machin, familier et ennuyeux. L'enthousiasme religieux nous fait redouter les pires sectarismes, et nous avons fermement l'intention de rester à l'abri de ce genre de choses ! Mais au premier siècle – et combien de fois depuis ! – enthousiasme, engagement et foi allaient tout naturellement ensemble. Si Christ est mort et ressuscité pour moi, puis-je faire moins que lui donner ma vie ?

Qu'est-ce qui pousse les gens à reconsidérer leur vie ?

- Une rencontre amoureuse.
- Une vision qui fait naître en nous une conviction inébranlable.
- Une passion, raisonnable ou non (sport, musique, etc.).

- Un événement renversant : accident, maladie, héritage, ...
- Une insatisfaction profonde.

En général, il faudra quelque chose de majeur pour changer de vie. Sans cela, on se cantonne au train-train quotidien en se coulant dans le moule de tout le monde, jusqu'à ce que la vieillesse nous surprenne. Car, en fin de compte, il n'y a pas tant de gens que cela qui sont prêts à prendre le risque de tout repenser.

Mais rencontrer le Christ vivant a toujours eu cet effet, ce choc. L'apôtre Paul en est un bon exemple. Au milieu d'une vie bien structurée et d'une carrière sans doute bien réfléchiée et planifiée, la réalité de Pâques le frappe de plein fouet. "Le marteau de Dieu" brise le roc de son idéologie. Dans une autre lettre, à l'église des Philippiens, il partage ce qui s'est passé à l'intérieur de sa personne. Il dit que les choses qu'il considérait comme essentielles sont devenues accessoires. *Les gains du passé sont devenus une perte.* En réévaluant les choses, il arrive à la conclusion qu'elles étaient caractérisées par un mauvais fondement, une mauvaise direction et une mauvaise autorité. En même temps, sa vie s'est mise à tourner autour d'un nouveau centre, *les pertes du présent sont regardées comme un gain.* Pourquoi ? Parce qu'elles aussi étaient jugées à la lumière d'un nouveau fondement, d'une nouvelle direction et d'une nouvelle autorité. Sa conscience a été "re-calibrée". Bien et mal ont reçu de nouvelles définitions. Le Christ a enlevé ce qui constituait l'axe de sa vie et s'y est installé.

La conséquence inévitable, c'est qu'à partir de là sa vie a été investie d'une mission nouvelle. Il le définit



comme une course, avec une médaille (en fait, une couronne de lauriers à l'époque) à obtenir et un prix à payer. Pourquoi une telle dépense d'énergie ? Parce que Christ l'a saisi et a allumé son feu en lui. L'énergie divine, si je peux le dire ainsi, cette énergie qui a vaincu la mort, est comme infusée en lui et a transformé sa vie.

Reprenons la liste : A-t-il repensé sa vie à cause d'un amour qui l'a inondé ? Certainement. Une nouvelle vision et une passion brûlante ? Manifestement. Un événement renversant ? C'est exactement ce qui se passe avec lui sur la route de Damas quand le Christ croise sa route. Une insatisfaction profonde ? Il lui faudra le recul pour le reconnaître, car son activisme le rendait aveugle devant la pauvreté de son âme, mais c'était bien cela qui faisait de lui un fanatique religieux.

Seul un événement majeur peut avoir un tel impact. Depuis 2.000 ans, la mort et la résurrection de Jésus ont été le déclencheur d'un tel séisme intérieur.

Où tout cela nous laisse-t-il ?

Au moins à ceci : Personne n'est jamais né chrétien. On peut naître dans une religion, dans une église, mais *chrétien, on le devient*. On le devient par une décision de sa volonté. En fait, encore aujourd'hui, on le devient exactement de la même manière que Barabbas dans le récit repris dans ce recueil. Permettez-moi d'en reprendre les derniers paragraphes :

Et maintenant, enfin, tu entends toi-même l'appel du Messie. Il t'appelle, toi aussi. Tu vois, il a voulu mourir pour toi. Ce n'était pas un accident terrible. Et toi, tu

pourras mieux comprendre que n'importe qui d'autre que par sa mort tu peux vivre, et vivre éternellement.

J'étais abasourdi. Barnabas avait répondu à toutes mes questions. Ses paroles avaient été comme du baume de Galaad sur mon cœur. J'avais les larmes aux yeux. Le pardon ? Mais comment se faire pardonner un meurtre ? J'avais essayé d'oublier. J'étais un dur, après tout. J'avais fini par me tailler une petite vie tranquille. Mais je sentais bien que la bête sommeillait encore en moi. Elle n'était pas morte. Ma carapace n'était pas aussi épaisse que je le laissais croire. Ces jours à l'Antonia et ce jour affreux au Golgotha, cela avait été comme ma mort. J'aurais dû mourir. J'avais mérité de mourir. Mille fois. Mais Dieu n'avait pas voulu ma mort. Jésus m'a rendu la vie en prenant ma mort. Il avait pris mes péchés sur la croix et il m'offrait sa justice, là, maintenant, à Antioche.

Mon œil est tombé sur Marcellus. Lui aussi était tout retourné, je le voyais bien. J'ai regardé Barnabas. "Si Dieu veut de moi, je le suivrai. Je veux servir le Messie. Il a donné sa vie pour moi, je veux lui donner ma vie."

Le lendemain, je fus baptisé avec Marcellus. Une joie profonde m'avait envahie comme je n'en avais jamais connue. C'est comme si j'étais enfin rentré chez moi. Moi, Barabbas ! Je n'avais pas de nom à moi. Je n'avais jamais connu mon père. J'étais seulement Barabbas, un sans nom, un sans famille. Et maintenant, j'étais devenu le fils de mon Père céleste. Moi qui étais le fils sans père, j'étais devenu fils du Père. Je n'avais jamais aimé

mon nom qui n'était pas un nom. Maintenant, je la porte avec fierté.

Je ne sais pas où il me conduira. Je ne sais pas quand j'entrerai chez lui comme Tobias. Mais je le suivrai, au bout du monde s'il le faut.

Laisse-moi te dire ceci à toi qui m'écoute : Si Jésus est mort pour moi, Barabbas, un criminel, s'il a pris ma place, et s'il est revenu de la mort, je ne peux plus vivre pour moi-même. Et toi non plus. Si tu ne vis pas pour lui, tu es en train de rater ta vie, bien pire que moi. S'il a pu m'aimer et me pardonner, sois sûr qu'il t'aime et qu'il veut te pardonner. Il veut te donner une nouvelle vie.

Par-dessus les siècles, je m'adresse à toi. Que feras-tu de lui ? L'oublieras-tu pour être oublié de lui éternellement ? Ou viendras-tu à lui pour vivre éternellement ?

Que ferez-vous de ce Jésus ? Cela vous appartient. C'est la question la plus importante à laquelle vous serez jamais confronté. Etes-vous prêt pour le choc ?

Vous pouvez en savoir plus en prenant contact avec la personne qui vous a transmis ce texte, ou en me contactant par mon site internet, www.croiretcomprendre.be.